



Submitted January 8, 2013

Proposé le 8 janvier 2013

Published January 22, 2013

Publié le 22 janvier 2013

Quelques préfaces de Jules Verne, peu ou pas connues

Volker Dehs

Abstract

The following article presents some unknown or neglected prefaces by Jules Verne and discusses their authenticity; the appendix reproduces an unknown catalogue of Hetzel, indicating the contents of the *Magasin d'Éducation et de Récréation*, published between 1864 and 1877.

Résumé

Le texte suivant présente quelques préfaces pas ou peu connues de Jules Verne et discute leur authenticité ; en annexe est reproduite une plaquette inconnue de l'éditeur Hetzel, détaillant les matières du *Magasin d'Éducation et de Récréation*, parues entre 1864 et 1877.

Rares sont les textes où Jules Verne introduit et commente ses propres écrits (ou ceux d'autrui). Contrairement à des auteurs comme Dumas fils ou Émile Zola, Verne ne tenait à défendre aucun programme esthétique ou idéologique, et les quelques préfaces dont nous disposons tout de même sont toutes dues à l'initiative de l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, à laquelle le romancier n'aurait pas pu se soustraire. [1] Les quelques textes, très inégaux entre eux, que je présente par la suite, ont en commun qu'ils sont peu ou pas connus, même des spécialistes de Jules Verne, ce qui tient surtout à leur extrême rareté. Même leur statut d'authenticité n'est rien moins qu'assuré, au moins pour deux d'entre eux dont un porte tout de même la signature de l'écrivain. Aussi, cette présentation sommaire n'a d'autre prétention que de rendre accessibles des avant-textes qui, d'une manière ou d'une autre, font partie de l'immense œuvre du romancier.

Le premier texte a paru le 1^{er} janvier 1873 dans un « Catalogue-spécimen illustré » de 16 pages énumérant les ouvrages et illustrations parus dans les huit premières années du *Magasin d'Éducation et de Récréation*, et qui fut joint au premier numéro du 17^e tome. Le *Magasin* avait été le projet de prédilection de Pierre-Jules Hetzel, envisagé dès 1845 en collaboration avec l'historien Théophile Lavallée et enfin réalisé en mars 1864 avec le soutien de Jean Macé. [2] Jules Verne fut adjoint en tant que directeur à partir du 6^e volume, en septembre 1867. Sa correspondance avec Hetzel prouve qu'il relisait et

critiquait certains textes destinés à paraître pendant les premières années, mais servait surtout en prêtant son nom devenu de plus en plus populaire. Il contribuait avec la reproduction de ses romans sous forme de feuillets au succès grandissant de la revue.

Bien que ce « Catalogue-spécimen illustré » soit signé des trois auteurs, il est probable qu'il fut rédigé en grande partie ou même entièrement par l'éditeur se servant comme d'habitude de son pseudonyme P.-J. Stahl. Outre l'avertissement aux pages 1 et 2 (Figure 1), la plaquette comporte une « Table complète des textes » par ordre alphabétique des auteurs (pp. 3-12) et la liste, également alphabétique, des « Vignettes dans le texte et par séries » (pp. 13-16). Elle est illustrée, entre autres de deux gravures extraites à *Vingt mille lieues sous les mers* (p. 11) et à la *Géographie illustrée de la France et de ses colonies* (p. 15).

9^e ANNÉE — J. HETZEL, 18, RUE JACOB, PARIS — 9^e ANNÉE



MAGASIN ILLUSTRÉ
D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION

Journal et Bibliothèque de toute la Famille

PUBLIÉ PAR
MM. JEAN MACÉ, P.-J. STAHL, JULES VERNE

Avec la collaboration exclusive pour ce qui serait à l'usage de l'Enfance et de la Jeunesse
de MM. J. SANDÉAU, ERNEST LEGOUVÉ, ERCKMANN-CHATRIAN, GUYAVE DROZ,
HICOT MALOT, LUCIEN BIART, FROMENT, L. FRÉLICH, Th. SCHULER, LALAUZE, ETC.

ET LE CONCOURS DES ÉCRIVAINS, SAVANTS ET ARTISTES LES PLUS EN RENOM

Seul Recueil collectif et périodique

COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

UN FASCICULE	ABONNEMENT
DE 2 FEUILLES GRAND IN-8 ^o	PARIS, 14 fr. DÉPARTEMENT, 16 fr.
IMPRIMÉS	ÉTRANGER :
SOIT 32 PAGES — 62 COLONNES	LE PORT EN SUS, SUIVANT LES TARIFS
par quinzaine	Neuvième Année



CATALOGUE-SPÉCIMEN ILLUSTRÉ
DES OUVRAGES, TEXTES VARIÉS ET VIGNETTES
CONTENUS DANS LES 16 VOLUMES DU MAGASIN D'ÉDUCATION

Nous croyons que la meilleure manière de recommander le *Magasin illustré d'Éducation et de Récréation* est de mettre sous les yeux du public ses états de service depuis sa création, depuis huit années. La critique, à propos d'une œuvre sur laquelle, grâce à Dieu, tout le monde pouvait être d'accord, a été unanime pour encourager nos efforts. Nous pourrions citer avec une légitime fierté les jugements émis sur l'ensemble de notre œuvre, à mesure qu'elle se développait, par MM. Villemain, — Patin, — Cuvillier-Fleury, — Sainte-Beuve, — E. Legouvé, — Bersot, — Scherer, — John Lemoine, — Charles Clément, — Guérout, — Francisque Sarcey, — Clément

nos efforts. Nous pourrions citer avec une légitime fierté les jugements émis sur l'ensemble de notre œuvre, à mesure qu'elle se développait, par MM. Villemain, — Patin, — Cuvillier-Fleury, — Sainte-Beuve, — E. Legouvé, — Bersot, — Scherer, — John Lemoine, — Charles Clément, — Guérout, — Francisque Sarcey, — Clément

CE CATALOGUE-SPÉCIMEN ILLUSTRÉ
représente la moitié d'un Numéro du *Magasin d'Éducation*. — Papier et format. —

— MAGASIN D'ÉDUCATION —

2

AVERTISSEMENT.

Caraguel, — Challeml-Lacour, — Ordinaire, — H. Durand, — Lereboullet, — Schneegans, — Claretie, — L. Jourdan, — Edmond Texier, — J. Rousset, — Pierre Véron, — Desonnaz, — Nettement, — de Riancey, — Léon Aubineau, et par d'autres encore; nous pourrions nous borner à rappeler que ce recueil est la seule publication collective qui ait été jusqu'ici couronnée par l'Académie française. Mais nous croyons toutefois que « la Table complète des textes et des vignettes » contenues dans les seize volumes qui résument tout son passé, — bien que nous ne la donnions qu'à l'état de sommaire — parlera plus éloquemment encore que les extraits que nous pourrions faire des appréciations répétées des critiques les plus réputés et les plus compétents des journaux et revues de Paris. Nous n'ajouterons à cette statistique de nos travaux qu'une remarque, c'est qu'après huit années d'expérience nous connaissons mieux que jamais les difficultés de notre tâche, mais que nous sommes aussi mieux préparés pour la vaincre. Nous pouvons affirmer que nous sommes en fonds pour de longues années. Notre sujet est inépuisable, nous ne le savons que trop, puisqu'il comporte tout ce qui constitue le domaine de l'éducation morale et scientifique, complémentaire de l'instruction proprement dite, telle qu'elle se donne dans les établissements publics. Mais encouragés par le succès, par l'estime qu'ont faite de notre œuvre les meilleurs juges, stimulés par l'approbation de l'Académie, par les témoignages répétés des pères et des mères, nous persévérerons dans notre tâche avec d'autant plus de zèle qu'elle nous plaît et que nous sentons que son importance et son utilité sont tous les jours plus appréciées dans les familles. De nouvelles publications en concurrence avec le *Magasin d'Éducation* paraissent de loin en loin. Nous nous félicitons d'avoir ouvert une voie dans laquelle nous voudrions que tous ceux qui la tentent pussent mériter de réussir. Nous désirons que nos concurrents groupent autour de leur œuvre des talents dévoués et sincères comme nous avons eu le bonheur sinon le mérite de le faire autour de la nôtre. Le champ est difficile à féconder, mais il est vaste. Nos collaborateurs, écrivains, savants, artistes et dessinateurs, unis depuis huit ans autour du *Magasin d'Éducation*, dévoués à leur œuvre de prédilection, ne s'inquiéteraient que de voir semer de mauvais grain dans le terrain qu'ils ont préparé.

En mettant sous les yeux de nos abonnés anciens et nouveaux notre passé tout entier, en leur faisant voir dans ses détails presque infinis le chemin parcouru, ils se rendront bon compte par ce que nous avons fait de ce que nous saurons faire encore. Ce ne sont pas des promesses d'œuvre naissante, ce sont des preuves faites que nous avons à leur montrer; nous les prions de vouloir bien les livrer à l'examen de ceux de leurs amis qui désireraient en s'informant du passé du *Magasin d'Éducation* se rendre compte de ce que pourra être son avenir.

Jean Macé, P.-J. Stahl, Jules Verne.



Figure 1. Catalogue-spécimen illustré (1er janvier 1873), pages 1 et 2 (coll. Dehs)

La dernière page de la plaquette se termine par une « Récapitulation » résumant avec fierté le nombre des textes publiés dans le *Magasin* « depuis huit années : 28 ouvrages, comprenant 716 Chapitres ; 328 Contes, Nouvelles, Récits divers, Variétés scientifiques, morales et littéraires ; 17 Séries de Dessins, avec textes ou légendes, comprenant ensemble 599 Dessins ; 1,675 Dessins illustrant les textes ; 110 Dessins divers. En tout

456 ouvrages et articles divers représentant au moins 100 Volumes in-18 et 2,384 Dessins. » Vu l'importance – il est vrai, toujours sous-estimée – de l'entourage éditorial constitué par le *Magasin d'Éducation et de Récréation* pour la réception de l'œuvre vernienne, un répertoire complet de cette revue s'impose, mais celui qui existe déjà est malheureusement introuvable dans les bibliothèques européennes et américaines. [3] En attendant que ce travail soit rendu accessible aux chercheurs, je propose en annexe l'intégralité d'un second répertoire édité par Hetzel, inconnu jusqu'à présent des exégètes, qui comprend les publications du *Magasin* entre 1864 et 1877.

Le deuxième texte fut signalé et attribué à Jules Verne par Piero Gondolo della Riva : « Ce texte anonyme occupe les pp. 1 à 3 d'un feuillet de 4 pp. qui fut rajouté dans le n° 241 [du 1^{er} janvier 1875] du *Magasin*. Ce feuillet ne se trouve jamais dans les exemplaires cartonnés du tome 2 » [4], ce qui explique sa rareté. L'attribution du bibliographe se voit confirmée par une lettre adressée par Verne à Hetzel le 4 novembre 1874 : « Voici un court résumé du 1^{er} volume de *L'île mystérieuse*. Il est exact. Voyez ce que vous pouvez en faire. » [5] Ce texte n'a d'autre équivalent dans les *Voyages extraordinaires* que le « Chapitre préliminaire qui résume la première partie de cet ouvrage [c'est à dire *De la Terre à la Lune*, 1865], pour servir de préface à la seconde », dans *Autour de la Lune* (1869). Et il a cette particularité d'être introduit à son tour par un mot du maître du *Magasin* :

AVIS TRÈS-IMPORTANT - POUR NOS NOUVEAUX ABONNÉS DE 1875

Nous croyons utile de donner à ceux de nos abonnés nouveaux qui n'ont pas reçu, comme ceux de 1874, la première partie de *L'île mystérieuse*, un résumé de ce que contient cette première partie jusqu'au chapitre qui commence l'année 1875. Ce résumé, bien que succinct, leur permettra de suivre avec intérêt les événements qui vont se dérouler à la suite, et qui conduiront dans le *Magasin* l'œuvre nouvelle de M. Jules Verne jusqu'à sa conclusion.

Les deux volumes de l'année 1874, contenant au complet toute la 1^{re} partie de *L'île mystérieuse* et le commencement du *Chalet des sapins* [6], peuvent être achetés par eux au prix de 14 francs les deux volumes. Ils auront ainsi au complet cet important ouvrage, ainsi que le *Chalet des sapins*, plus *l'Histoire d'une âne et de deux jeunes filles*, par P.-J. Stahl, et en outre les nombreux contes et autres travaux littéraires qui ont paru dans les deux volumes de 1874.

J. H.

L'ÎLE MYSTÉRIEUSE - RÉSUMÉ DES MATIÈRES PARUES DANS LES DEUX VOLUMES DE 1874

Première partie

Cinq prisonniers des sudistes, lors de la guerre fédérale, s'étant emparés d'un aérostat, parvinrent à s'échapper de Richmond pendant l'année 1865. Leur ballon, emporté par un ouragan, vint tomber à 6,000 milles dans l'ouest, en vue d'une île déserte du Pacifique. Ces prisonniers étaient l'ingénieur Cyrus Smith, le reporter Gédéon Spilett, le nègre Nab, domestique de l'ingénieur, un jeune garçon de quinze ans, Harbert, et un vieux marin, son compagnon, le matelot Pencroff. Quand le ballon prit terre, l'un des cinq passagers manquait. C'était Cyrus Smith, qui avait été précipité avant ses compagnons en dehors de la nacelle.

Les *Naufragés de l'air* sont absolument dénués de tout. Ils devront se tirer d'affaire avec leurs dix doigts. Ils n'ont pas même un couteau, car ils ont tout jeté pour alléger leur ballon. Au bout de quelques jours, ils parviennent à retrouver l'ingénieur, qu'ils croyaient mort, et son chien Top, miraculeusement sauvés des flots sans que l'ingénieur lui-même puisse savoir à quoi ou à qui il a dû son salut.

Ils sont braves, laborieux, tous unis ; l'ingénieur Cyrus est un intrépide et un savant. Leur premier soin est de monter sur le pic d'un volcan éteint, afin de reconnaître le lieu que Dieu leur a laissé pour asile. C'est une île. Laquelle ? Une île déserte, inconnue, du Pacifique, voilà tout ce qu'ils peuvent dire. N'importe ! Il s'agit de ne pas perdre courage et de s'installer là jusqu'à ce qu'un navire passe, ou que les naufragés en puissent construire un. Le feu leur manque : Cyrus est un savant, un esprit inventif ; il en allume avec deux verres de montre disposés en forme de lentilles. Il fabrique un couteau avec le collier de Top. Il établit une briqueterie, un four à poterie ; il fabrique des arcs, des flèches, etc. Il reconnaît exactement la situation de l'île, à laquelle il donne le nom d'île Lincoln. Il découvre au sein d'un massif granitique, sur le littoral, une caverne habitable. Là s'installe toute la petite colonie, qui, dans cet abri sûr et impénétrable, pourra braver les rigueurs de l'hiver. L'existence commune s'organise donc complètement. Cyrus Smith a changé le minerai en fer et en acier ; il a fabriqué des instruments et des outils ; il a même fait de la nitro-glycérine, ce qui lui a permis de faire sauter certaines roches du littoral et de mieux approprier la caverne, qu'il appelle *Granite-house*, pour les besoins de la colonie, et à laquelle on montait par une échelle extérieure, ce qui la mettait à l'abri de toute agression.

Mais cette caverne est en communication avec la mer par un puits central, et, chose bizarre, le chien Top, guidé par son instinct, vient obstinément aboyer à l'orifice de ce puits, sans qu'on puisse deviner pourquoi. Il y a là un mystère qui intrigue vivement les colons. Cependant ils sont certains que l'île Lincoln est déserte ; ils l'ont parcourue, ils l'ont explorée, et n'ont jamais rencontré une trace quelconque qui permit de penser qu'elle fût habitée.

Et pourtant, sept mois après leur arrivée, l'un des colons ayant pris au piège un jeune pécarie de trois mois, trouve un grain de plomb dans le corps de ce petit animal. Ce grain de plomb dans le corps de cet animal est un fait tellement inexplicable que les colons ne savent que penser.

Le premier volume finit sur cet incident, qui est pour l'île Lincoln l'équivalent du pied humain dont Robinson rencontra l'empreinte dans son île. Qu'y a-t-il ?

Au début de la deuxième partie

Les naufragés se construisent une pirogue, et, en faisant l'exploration de leur île, ils découvrent échouée sur le sable, entre deux tonneaux vides qui ont dû la soutenir sur l'eau, une caisse de chêne. – D'où peut provenir cette épave ? D'un naufrage sans doute. – Remorquée jusqu'à Granite-house, la caisse y est ouverte. Son contenu est si extraordinaire, si providentiel, elle contient si bien ce dont les habitants de l'île étaient le plus privés, ce que leur industrie même n'eût pu leur procurer, que l'idée que l'île serait habitée par quelque être puissant, mystérieux et secourable, s'impose à l'ingénieur Cyrus malgré toute son invraisemblance. Une exploration lui paraît de plus en plus urgente. La pirogue remonte presque jusqu'à la source de la rivière qui traverse l'île de l'est à l'ouest. Là elle est amarrée, et la troupe se dirige vers le littoral qu'elle suit jusqu'à la pointe sud de l'île. A cet endroit Top découvre, accrochés aux arbres, les lambeaux du ballon du ballon qui les a jetés sur leur île. Les colons, après bien des difficultés, réunissent tous ces débris qui vont leur être si utiles, car en somme c'est du linge ; ils reviendront les chercher plus tard. Ils suivent la côte ouest de l'île en se dirigeant vers le nord, et arrivent à l'embouchure de la rivière qu'il leur faut traverser ; ils vont construire un radeau, quand, à leur grand étonnement, ils aperçoivent leur pirogue descendant le courant à la dérive, ils s'en emparent adroitement et traversent la rivière. Arrivés devant Granite-house, plus d'échelle... Ils sont stupéfaits. La nuit est venue, ils se réfugient dans la grotte qui les a reçus à leur arrivée dans l'île. Le jour venu, ils reviennent sous les fenêtres de leur demeure, quatre singes de grande taille s'y montrent ; l'un d'eux, mortellement atteint d'un coup de fusil, est précipité sur la grève. Quelques heures se passent sans que rien de nouveau se présente pour les colons si singulièrement dépossédés de leur demeure, lorsque tout d'un coup les singes, pris d'un effroi subit, provoqué par une cause inconnue, se présentent de nouveau, mais en nombre considérable aux fenêtres, où les balles des colons en font un véritable carnage. Alors l'échelle, chose étrange, se déroule jusqu'à terre comme si une main amie et invisible la leur avait jetée. Rentrés en possession de leur demeure, les colons n'y trouvent plus qu'un singe. Ils le font prisonnier. Jup, c'est le nom qu'ils lui donnent, s'apprivoise rapidement et devient un ami

pour Top, et un aide pour le cuisinier Nab. Un pont est construit sur la rivière, ainsi qu'un chariot que traîneront deux onaggas capturés. L'étoffe du ballon est apportée et sert à confectionner du linge pour la colonie qui en avait grand besoin.

Est-il légitime d'introduire dans cette présentation de textes oubliés de Jules Verne même des préfaces qu'il n'a pas écrites ? Je ne résiste pas à la tentation de proposer au moins quelques extraits d'un livre du publiciste Ernest Merson (1819-1905), *Confessions d'un journaliste* (Paris : Albert Savine, 1890), dont il a dédié la préface « A M. JULES VERNE » pour la simple raison que celui-ci ne l'avait pas rédigée. Charles-Victor-Ernest Merson, né à Fontenay-le-Comte (Vendée), journaliste nantais, écrit dès 1846 des textes consacrés à l'histoire, la politique et la situation du journalisme (Figure 2). Monarchiste enragé, il est surtout connu pour avoir fondé en 1849, avec son frère Olivier, peintre (comme leur neveu Luc-Olivier) et critique d'art, le journal nantais *L'Union bretonne* qui s'opposera avec passion au *Phare de la Loire*, quotidien républicain paraissant à Nantes sous la direction de Georges Schwob, père de l'écrivain Marcel.

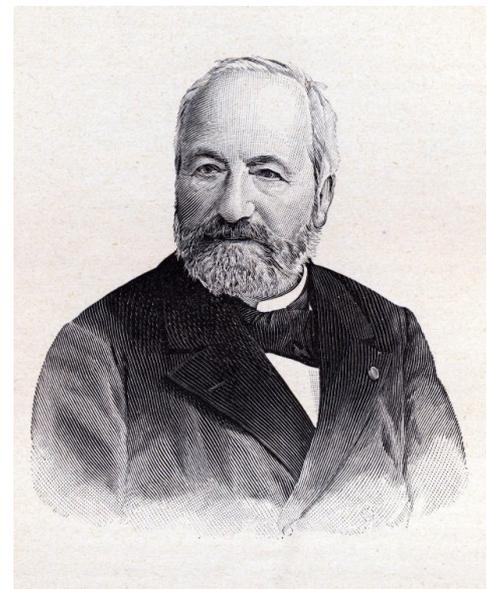
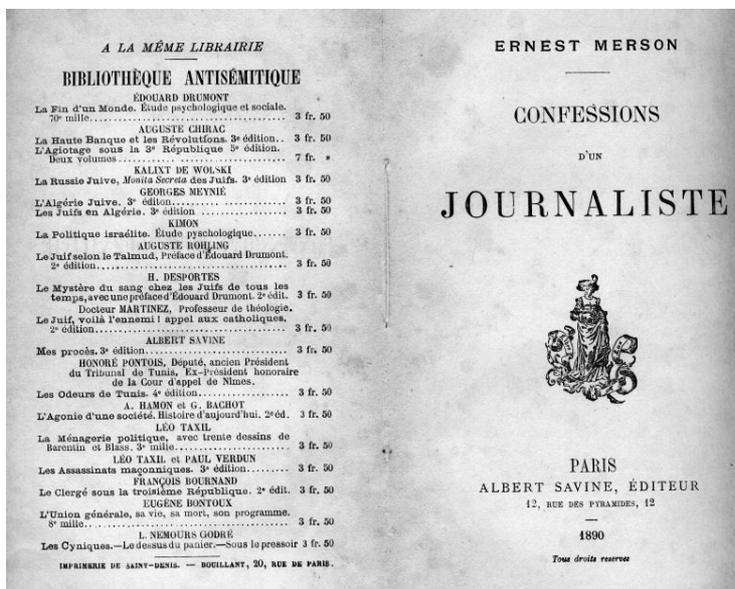


Figure 2. Page de titre des *Confessions d'un journaliste* et portrait de l'auteur (coll. Dehs)

Les verniens savent que *L'Union bretonne* a reproduit, fin 1865, le texte non autorisé, paraît-il, de *De la Terre à la Lune*, en janvier 1872 « 40^e ascension française au Mont Blanc » et en août 1881 la version originale de « De Rotterdam à Copenhague. A bord du yacht à vapeur Saint-Michel », les deux dernières de Paul Verne. Ce journal, a-t-il publié d'autres textes des frères Verne ? Voilà ce qu'un examen plus poussé de ce quotidien pourrait établir. Jules Verne a pu approfondir sa connaissance des Merson pendant les années 1876 à 1878 lorsqu'il s'était rétabli avec sa famille à Nantes et était bien intégré dans la vie culturelle de la ville, entre autres comme membre de la Société des Beaux-Arts, dont son frère était le secrétaire. Nul doute que, politiquement, *L'Union bretonne* lui convenait mieux que le *Phare de la Loire*, mais pourquoi aurait-il renoncé à tenir sa promesse en préfaçant le volume écrit à son initiative, si on en croit les assertions de Merson ? Il me paraît probable d'en chercher les raisons dans la situation politique qui opposait depuis 1888 les deux écrivains. Verne, quoique royaliste, avait été élu en mai au conseil municipal d'Amiens, dans le parti républicain du maire, Frédéric Petit ; comme tel, il devait au moins observer une certaine réserve. Or, les mémoires de Merson (suivis en

1891 d'une seconde partie, *Confidences d'un journaliste*, chez le même éditeur) sont une polémique réactionnaire qui n'y va pas avec le dos de la cuillère, c'est le moins que l'on puisse en dire. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le frontispice des *Confessions* pour reconnaître son entourage idéologique... L'implication du nom du romancier dans cette publication n'aurait pu que miner sa position dans la politique municipale, qui n'était rien moins qu'incontestée.

PRÉFACE. — A M. JULES VERNE

Pornichet, septembre 1889.

Mon cher ami,

Quelle n'est pas ma disgrâce !

Vous m'aviez promis une préface pour ce livre, qui est un peu votre œuvre, puisque c'est vous qui m'avez engagé à l'écrire ; et voilà qu'un malaise soudain vous frappe, interdisant, au moins pour quelques semaines, tout travail à votre esprit charmeur. [7] Vos lecteurs, si nombreux et si fidèles, y perdront un régal exquis ; le dommage me sera plus sensible encore, puisque, à votre défaut, je me trouve contraint de présenter moi-même mon volume au public ; ce qui, à vous parler franc, ne me plaît guère. (p. [V])

C'eût été si bon d'être signalé par vous à l'attention des curieux ! Vous leur auriez dit, en votre style aimable, toute sorte de choses attrayantes, et la foule se fût de suite sentie séduite et entraînée. Tandis que, sans recommandation chaleureuse et sympathique, je m'expose à une indifférence cent fois pire que la sévérité.

N'importe ; le sort en est jeté : j'écrirai la préface après avoir écrit le livre ; et le tout suivra ensemble la même fortune. (p. VI)

[...] ; je n'ai connu ni la haine, ni même le ressentiment. Je me suis arrêté au dédain, au mépris, au dégoût. Et c'est bien assez. Peut-être trouverez-vous, mon ami, que c'est presque trop. Vous m'avez connu riche, et je suis pauvre, si pauvre que de mes biens d'autrefois il ne me reste plus que ma plume, mais une plume intacte et qui n'a jamais subi l'outrage de l'hypothèque. [8] (p.VII)

[...] C'est le propre des âmes vraiment libres de s'attacher plus étroitement au malheur qu'à l'excès même de la haute fortune. Et j'ai la prétention d'être de ces âmes-là. Si bien que je lutte, depuis le crime du 4 Septembre [9], avec une énergie persévérante pour venger l'Empire en même temps pour préparer son retour, et que ma plume ne cesse d'écrire pour ce que vous me permettrez, vous l'ami des princes d'Orléans, d'appeler la « bonne cause, » parce que c'est absolument celle du droit national.

Mais que je vous conté-je ? Vous me connaissez depuis assez longtemps, mon ami, pour que le soin soit superflu de me montrer à vous dans mes manifestations politiques. N'en parlons plus. (p. XII)

[...] Voilà ma Préface, mon cher ami. Elle est loin de valoir celle que vous m'aviez promise. Mais il n'est pas permis à tout le monde d'entrer à Corinthe, même à ceux qui se mettent en chemin pour y arriver. Je n'ai pas votre esprit fécond ; je suis loin de posséder votre plume toujours attachante ; j'ignore l'art de marier, pour exciter l'intérêt, la fantaisie à la réalité, ne sachant pas, d'ailleurs, envelopper ma pensée dans cette finesse d'expression que vous possédez à un si haut degré et dont votre public raffole. Non ; j'écris tout uniment, simplement,

bêtement, si vous voulez. C'est pourquoi je vous souhaitais en tête de ce livre. A la place de votre prose j'y inscrivis au moins votre nom, qui me servira de passe-port auprès du lecteur et m'assurera d'abord son attention et plus tard sa bienveillance. (p. XVI)

Retournons à Jules Verne et à sa plume, en l'occurrence de langue anglaise. En 1890, le journaliste et romancier irlandais Robert Cromie (1855-1907) publie chez Frederick Warne and Co. (London, New York) son roman *A Plunge into Space* dans lequel il décrit un voyage interstellaire qui finit tragiquement : Après vingt ans de recherches, Henry Barnett parvient à produire un métal apte à vaincre la gravitation. En Alaska, il construit une sphère creuse dans lequel il voyage avec six compagnons en douze heures sur la planète Mars. Les habitants, quoique plus avancés que les êtres humains aux points de vue moral et scientifique risquent d'être corrompus par les visiteurs et les forcent à rentrer à la Terre. Une Marsienne, Mignonette, qui s'est éprise de l'un des humains, les accompagne et se sacrifie lorsque, par sa faute, les voyageurs risquent d'étouffer. Le dénouement est formé par un suicide double : La sphère atteint la Terre, mais est détruite par Barnett et l'amant de Mignonette.

En 1901-2 une controverse se déclenche dans la revue londonienne réputée *The Academy* : Cromie reproche à H.G. Wells d'avoir plagié son roman dans *The First Men in the Moon*, récemment paru. Alors Wells de se défendre en invoquant entre autres le modèle de Jules Verne : « [...] all the other trivial points of trivial resemblance Mr Cromie specifies — including the amazing coincidence of the manhole — are to be found in in *A Trip to the Moon*, by M. Jules Verne, to whom we are all indebted and to whom I unreservedly to homage. » [10] Ajoutons que Cromie n'avait pas été le premier écrivain à inventer une substance anti-gravité, il avait été précédé entre autres par le Français François Armand Audoy (1825-1891) qui, sous le pseudonyme X. Nagrien, avait publié chez Hetzel en 1867 le roman *Prodigieuse Découverte et ses incalculables conséquences sur les destinées du monde* qui fut longtemps attribué à tort à Jules Verne. [11]

Une deuxième édition du roman de Cromie a paru en 1891, chez le même éditeur, contenant la préface signée Jules Verne (Figure 3). [12] Ce bref texte étonne à plusieurs égards, car Jules Verne ne parlait pas l'anglais et s'il a eu connaissance du roman ce ne peut être qu'à travers un résumé que quelqu'un a dû lui procurer. Ensuite, ses louanges sympathiques paraissent peu appropriés au contenu tragique du roman. Aussi, des doutes ont-ils été émis, relatifs à l'authenticité de ce texte. [13] Toutefois, il semble bien avoir écrit par Verne, car les exemplaires des deux éditions de *A Plunge into Space*, expédiés à Amiens par leur auteur et accompagnés de ses envois, sont toujours conservés à la Bibliothèque municipale d'Amiens. En plus, on trouve une variante de la fin un peu anodine du texte écrite plus de vingt ans plus tôt dans une introduction à *Vingt mille lieues sous les mers*, qui a paru seulement dans le *Magasin d'Éducation et de Récréation* : « Mes lecteurs sont mes passagers, et mon devoir est de veiller à ce qu'ils soient bien traités pendant la traversée et satisfaits à leur retour. » [14]

L'histoire de la *Découverte de la Terre*, titre définitif de la trilogie *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs* est longue et compliquée, s'étendant de 1869 à 1880, et même au-delà. Jules Verne a écrit à lui seul le premier des six volumes in-18, qui fut publié en mai 1870 (Figure 4) et connut 10 éditions jusqu'en avril 1877. En 1877, le texte fut remanié par le géographe Gabriel Marcel (1843-1909) et complété par un second volume que Jules Verne se contentait de revoir, comme il le faisait également pour *Les Grands Voyageurs du XVIII^e siècle* (1879) et *Les Voyageurs du XIX^e siècle* (1880). Malheureusement la vente de cette série laissait à désirer, ce qui décida Hetzel fils à laisser inédite une deuxième trilogie — *La Conquête économique et scientifique du globe*

— également préparée par Marcel et corrigée sur épreuves par Jules Verne entre 1880 et 1889. Pour se débarrasser des invendus de la première série, l'éditeur résolut de vendre les livres par fractions, avec de nouveaux titres choisis pour cette occasion, et proposés dans la « Bibliothèque des succès scolaires ».



TO
MY ENGLISH READERS,

ESPECIALLY to those who have followed me on my far journeys, I have pleasure in introducing a pupil. With him I have just made a voyage, weird and wild. He pointed out many interesting things on the way. For myself, I should perhaps, have preferred more details, more facts and figures in connection with the stupendous phenomena we encountered. But the pace at which we travelled was not favourable to minute inquiry—one does not reckon the wavelets when one estimates the strength of tides.

With this brief introduction I must leave the voyage in the Steel Globe to those who choose to make it. Certainly, it is a "terrible venture," but they need not fear; their guide is skilful and bold. They may trust themselves in his hands. He will serve them well.

JULES VERNE.

AMENS.

Figure 3. Couverture de la deuxième édition du roman de Cromie (coll. Maison d'Ailleurs), portrait de Robert Cromie (wikipedia) et préface signée Jules Verne (coll. Dehs)

Un de ces ouvrages est *Magellan et le premier voyage autour du monde*, extrait du premier volume gr. in-8° (*La Découverte de la Terre*, 1878 ; intitulé *Les Premiers Explorateurs* à partir de 1886) et paginé de 222 à 432. Hetzel fils l'a publié à deux reprises, d'après ses notes, en 1900 et 1901 (ce qui, selon ses habitudes, correspond à une post-datation de 1899 et 1900) et gratifié d'une préface anonyme qui occupe les pages [221] à 222, que Piero Gondolo della Riva attribue sans réserve à Jules Verne. [15] Cette fois, je ne partage pas la conviction du bibliographe et préfère laisser la question en suspens. Il est vrai que mon hésitation se fonde uniquement sur l'impression subjective que le style concis et synthétisant de ce texte me paraît inhabituel pour Jules Verne, du moins à la fin de sa vie.

PRÉFACE

L'histoire des découvertes de notre globe a eu, dans tous les temps, deux origines différentes : l'intérêt commercial et l'intérêt scientifique.

Les premiers peuples avancés en civilisation, tels les Phéniciens, précédèrent leurs contemporains dans la voie des découvertes parce qu'ils les avaient devancés dans les relations commerciales. Riches par un négoce que leur assuraient des flottes considérables, ils n'hésitaient pas à pousser leurs investigations aussi loin que le leur permettait leur science maritime, et c'est ainsi qu'ils allaient pratiquer l'échange dans des pays étrangers ou y fonder des colonies dont on retrouve encore les traces.

Carthage eut la même destinée. Le plus grand de ces voyageurs, Hannon, en obéissant à l'ordre de franchir les colonnes d'Hercule et d'explorer la côte occidentale d'Afrique, n'eut pas d'autre mission que de poser les jalons de nouvelles relations commerciales.

En revanche, Hérodote, le plus illustre des voyageurs anciens, n'eut d'autre idée que de s'instruire sur les peuples de son temps, c'est-à-dire sur ceux que connaissaient plus ou moins les Grecs. Il fut à cet égard le plus merveilleux et le plus désintéressé des voyageurs ; et l'on a pu dire de lui qu'il avait « élevé à la géographie, aussi bien qu'à l'histoire de l'antiquité grecque, le monument le plus riche et le plus complet qui existe chez aucun peuple [16] ».

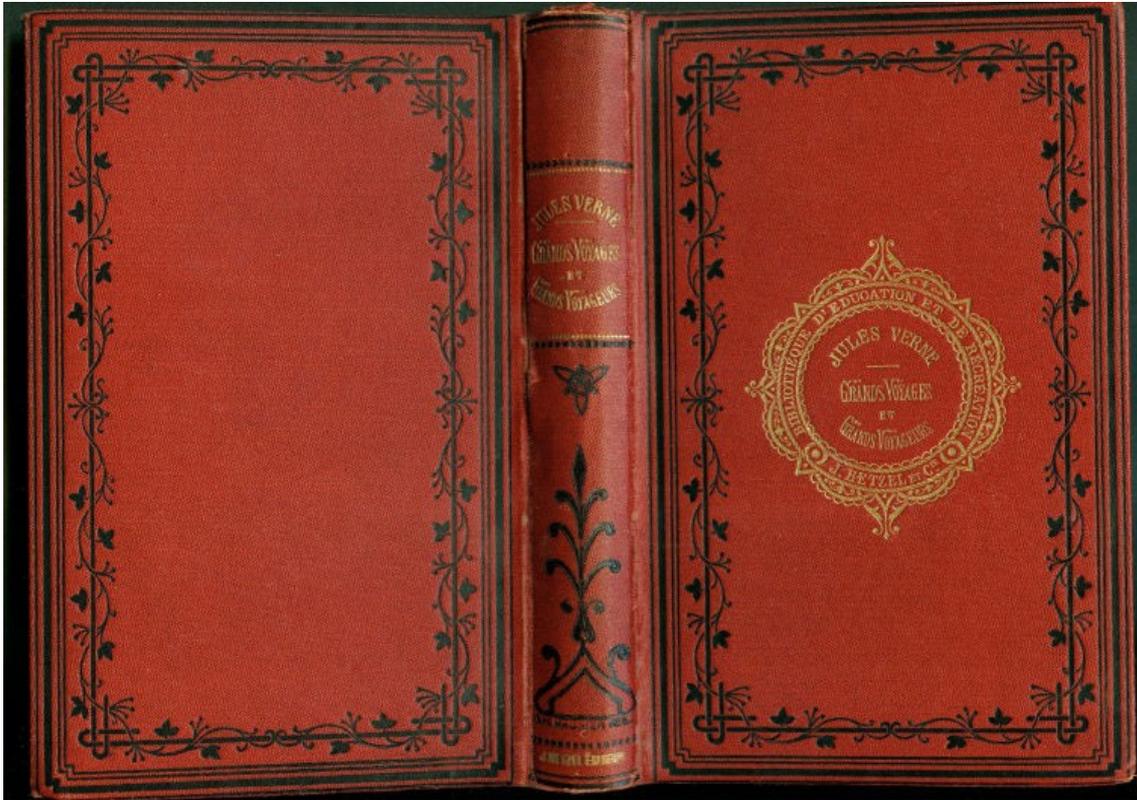


Figure 4. Couverture du volume in-18 du volume des *Grands voyages et grands voyageurs* (coll. Dehs)

Il faut, cependant, à ces deux genres de voyageurs en joindre un troisième : le Vénitien Marco Polo, qui dégagea des obscurités du moyen âge les contrées centrales et septentrionales de l'Asie, et fut, par la précision avec laquelle il renseigna sur la Chine, sur l'Inde et sur l'océan Indien, le véritable promoteur de la découverte du Cap et de l'Amérique.

Christophe Colomb, lui, fut l'explorateur scientifique, dans l'acceptation rigoureuse et élevée du terme ; car jamais homme, nourri comme Christophe Colomb de toutes les sciences et de tous les documents accumulés par les générations, n'a été comme lui hanté, obsédé par le rêve cosmographique.

Après lui vinrent : Vespuce, armateur qui faisait de bonnes affaires ; Balboa, aventurier de grande allure ; Fernand Cortès, planteur remarquable et heureux, avant d'être le brillant administrateur du Mexique conquis par lui ; Pizarre qui fut surtout le directeur âpre et avide d'une opération financière conduite militairement, et tant d'autres avec lesquels l'apparition de Magellan forme un contraste saisissant.

Dès la fin du XV^e siècle, il avait été le compagnon d'Albuquerque, gouverneur et vice-roi des établissements portugais dans les Indes. Il y était resté pendant cinq ans et avait fait un voyage à Sumatra, peut-être même aux Moluques, comme l'affirment quelques-uns de ses biographes. En tout cas, il avait un de ses parents, Sérano, gouverneur des Moluques.

D'autre part, il avait trouvé dans le Dépôt des documents géographiques de Lisbonne une carte de Martin de Béhaïm (ou de Bohême) sur laquelle était dessiné le détroit par lequel on passe de l'Atlantique dans le Pacifique à l'extrémité du nouveau continent découvert par Colomb.

Avec ses matelots portugais, à l'inverse de l'itinéraire suivi par les Espagnols, en allant par ce détroit à la recherche des Moluques pour fixer exactement leur position géographique, il faisait donc, en sens contraire, c'est-à-dire d'Est en Ouest, le chemin qu'il avait accompli jadis par le Cap, c'est-à-dire d'Ouest en Est, de sorte qu'il avait ainsi accompli le tour du monde avant même ses compagnons, qui n'en exécutèrent la seconde partie qu'après sa mort.

On peut l'admirer sans réserve, sinon à l'égal de Colomb. Contre les préventions et contre des violences qui allèrent jusqu'à des tentatives d'assassinat, Magellan poursuivit son but avec un calme, un désintéressement, une science et une grandeur d'âme dont les manifestations nous troublent encore lorsque nous lisons la relation de son voyage.

Or, ses compagnons sanctionnaient le rêve de Colomb, quinze ans après la mort de celui-ci, en accomplissant pour la première fois le tour de la terre, pendant que leur chef consacrait par sa mort dans une île du Pacifique cette nouvelle étape de la science.

C'est pour mieux mettre en valeur ce grand événement du XVI^e siècle que nous l'avons fait suivre des aventures des conquistadores de l'Amérique centrale. L'opposition en est consolante.

Quant aux expéditions polaires, celles de la même époque et, en particulier, le voyage de Cabot, ont été inspirées, dans une voie différente, par la même pensée qui avait poussé Magellan à franchir le détroit du Cap Horn.

La cinquième et dernière préface, certainement la plus curieuse, avait tout récemment été présentée et commentée par Robert Taussat, président d'honneur de la Société Jules Verne [17], malheureusement sans reproduction du texte intégral. Le nom de Jules Verne comme auteur de la préface est clairement annoncé sur la couverture, beige pour certains exemplaires, bleuâtre pour d'autres, et à la page de titre (Figure 5) — en caractères gras tandis que l'auteur du roman *Les Nocces macédoniennes* (paru fin 1904), Louis Gaussen, saute moins aux yeux, faisant ainsi foi d'une apparente modestie... Cet auteur, né vers 1883, ne doit pas être confondu avec le théologien suisse du même nom (1790-1863) ni avec le peintre impressionniste français Adolphe-Louis Gaussen (1871-1954). La préface annonce qu'il était « destiné à la carrière consulaire », ce qui paraît corroborer une autre publication, plus tardive, *Comment devient-on consul ? Règlement de la carrière consulaire* (Vuibert et Nony, 1908, avec au moins deux rééditions en 1916 et 1921). A part cette plaquette, Gaussen est surtout connu pour avoir fait éditer des livres d'intérêt régional et une polémique anticléricale, celle-ci dotée d'une « lettre-préface d'Élisée Reclus. [18] L'auteur se plut manifestement à s'appuyer sur la renommée des grands auteurs pour commercialiser ses propres produits !

Les Nocces macédoniennes, petit livre de 142 (+ 2) pages, est inconnu à la Bibliothèque nationale et comme par hasard, l'exemplaire qu'avait pu consulter Robert Taussat ainsi que le mien et deux autres consultés portent tous l'indication « Deuxième édition », ce qui peut très bien correspondre à un expédient publicitaire. Le roman lui-même n'est pas mal écrit, bien au contraire. Il s'agit d'une relation de voyage aux descriptions très poétiques qui ne tombent presque jamais dans le pathétique ou dans les images stéréotypées ; en même temps, l'intrigue relatant un amour tragique qui est rendu impossible par les conflits ethniques de la région, paraît anticiper sur l'approche de la première guerre mondiale : en route entre Constantinople et Monastir, le narrateur rencontre dans le petit village macédonien Enidoche la jeune Angelitza et s'éprend d'elle. Après six mois passés avec

elle au village, le touriste poursuit son voyage et, pris de remords, rentre à Enidoche l'année suivante. Entre-temps, le village a été ravagé et incendié par les Turcs. Le pope marie le narrateur et Angelitza qui succombe peu après aux suites de ses privations.

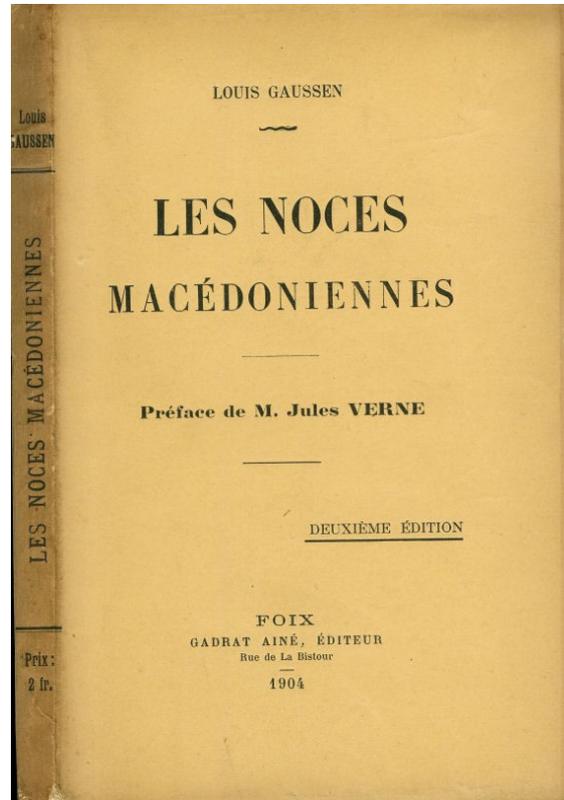


Figure 5. Couverture du roman de Louis Gausсен (coll. Dehs)

Et la préface de Jules Verne, qui occupe les pages [9] à 12 ? Elle se présente d'une manière étrangement loquace, ce qui est inhabituel de sa part, comme le remarque déjà R. Taussat, d'autant plus que nous avons affaire à un romancier qui, sous des prétextes quelconques, refusait même de s'acquitter d'une telle tâche auprès de ses amis. Les pointes au romantisme, plus particulièrement à Lamartine, sont d'autres indices à ce que le texte suivant ne fut pas écrit par l'auteur des *Voyages extraordinaires*. Et l'essai d'analyse littéraire qui termine la préface ne correspond pas à l'attitude que Verne avait adoptée en écrivant son « Salon de 1857 » ou « Edgard Poë et ses œuvres » (1863). Olivier Dumas, dans l'article de Robert Taussat, évoque la possibilité que la préface aurait été écrite par Michel Verne, à l'insu de son père, et en accord clandestin avec Louis-Jules Hetzel. Cette hypothèse me paraît invraisemblable et inacceptable, d'autant plus qu'il n'existe pas de précédents.

Le plus probable est que le texte revient à Gausсен lui-même qui se flanque ainsi de compliments et d'éloges, même si cela paraît une manœuvre risquée, vu que Jules Verne, à la fin de 1904, était toujours vivant, et surtout pour quelqu'un qui se destinait à la carrière consulaire. Il est vrai qu'une bonne dose de confiance en soi n'a jamais nui à cette sorte d'activité... Le texte est reproduit en italiques, comme dans la publication originale.

PRÉFACE

La Nouvelle que nous présentons au public est l'œuvre d'un tout jeune homme que son âge — vingt-deux ans à peine, — ne saurait faire considérer comme un apprenti des lettres, ni comme un débutant. Destiné à la carrière consulaire, Louis Gaussen s'est déjà fait connaître par divers ouvrages sur la politique étrangère et coloniale de la France, et par des études parues en différentes revues. Méridional de naissance, il a constamment sous les yeux, la race dont il sort et dont le génie et la tradition l'enveloppent : ce qui ne l'empêche pas de franchir chaque fois qu'il le faut les limites de sa « petite patrie », de suivre avec une attention réfléchie la marche des événements dans le monde, et enfin de n'ignorer rien de tout ce qu'un esprit initié de bonne heure aux méthodes intellectuelles peut acquérir d'expérience et de savoir par les voyages, la culture et l'étude.

Le livre qu'il publie aujourd'hui est le reflet poétique de la vie énergique et laborieuse qu'il mène, — existence robuste et saine, embellie par les rêves d'une âme généreuse, que pénètrent les souffrances d'autrui, en même temps que la suavité du ciel oriental et la splendeur de sa lumière, qu'exalte et que contient la sévère beauté des grands paysages classiques de la Méditerranée.

Dans les Noces Macédoniennes, Louis Gaussen nous conduit en Orient, dans cet Orient balkanique sans cesse bouleversé par les révolutions : avec lui, nous chevauchons des rivages ensoleillés de Salonique aux sommets brumeux d'Albanie, par la haute vallée de Vardar et les plateaux de Monastir, à travers les montagnes « d'où vient le secours ». Et vraiment, si réfractaire qu'on puisse être à la description et à la littérature pittoresque, on sent le charme d'un tel voyage en le refaisant avec lui.

Ce culte de la mort et de la pourriture qui fut le vice caché du romantisme comme du naturalisme, Louis Gaussen le laisse aux tristes héros dont la lignée moribonde s'est propagée jusqu'à nous, et il chante le renouveau, la vie et l'amour là le Celte aux nerfs maladifs qu'était Chateaubriand et ce mystique qu'est Pierre Loti, n'ont trouvé de beaux accents que pour déplorer le néant de l'homme et la vanité de la vie. Quelle âme étrange que celle qui ne peut s'exalter qu'au spectacle de la mort et des ruines, qui ne conçoit de patrie digne d'elle que dans des pays chimériques ou dans un passé qui ne reviendra plus !

A quoi tient le charme qui s'exhale de l'œuvre de Louis Gaussen ? Tout d'abord à un procédé de composition qui est simple, et que peu de personnes, je crois n'ont employé avant lui. D'autre part, il ne cherche jamais à expliquer, à justifier ses impressions, mais seulement à les exprimer dans leur vivacité première. Il sait, ou il a compris d'instinct qu'aucune description ne permet au lecteur de rassembler les éléments matériels d'un paysage qu'il n'a pas vu, mais que notre imagination peut recevoir et recréer une émotion, une sensation d'étonnement, de bonheur et de beauté.

Louis Gaussen possède à un degré exceptionnel ce don de transmettre et de suggérer les émotions qu'il a ressenties. Et ces émotions en elles-mêmes, sont d'une qualité et d'une nouveauté extraordinaires. Toutes les choses qu'il a vues, il semble qu'un homme les ait vues pour la première fois. On dirait que des régions entières de la nature, toutes fraîches, et comme vierges, se sont levées pour lui seul sur son passage. Il traverse des spectacles neufs qui n'auront consenti à apparaître que cette fois unique et qui vont aussitôt disparaître dans le rêve ou dans le brouillard.

Certes, il est possible qu'en lisant les Noces macédoniennes, j'aie rêvé d'un Orient très différent de ce que j'éprouverais en le visitant, mais, du moins, ai-je rêvé, senti quelque chose ; je me

suis représenté avec une vivacité toute personnelle des soirs rosés sur la montagne, des prairies en fleurs, des villes qui s'effritent sous le soleil, des jardins pleins de roses et de jets d'eau descendus au fond d'un puits de murailles...

« ... Au bord d'un canal, j'ai arrêté mon cheval ; je m'oublie à regarder, avec la même stupeur que le premier soir, la vieille capitale d'un monde à son déclin.

Que tout cela est loin !... Dans le calme de ce jour tombant, ces souvenirs ont je ne sais quoi de légendaire et d'irréel. L'heure est si douce ! L'implacable soleil vient de disparaître, un souffle frais passe, un soupir de soulagement s'exhale de la campagne apaisée. A l'horizon, la silhouette déjà assombrie de Constantinople se dérobe en vigueur sur le ciel rose tandis que le vent du Nord au-dessus de cette masse grisâtre fait tournoyer en épaisses volutes la poussière des édifices en ruine, la cendre des générations mortes... » [19]

Louis Gaussen a beau être jeune, ces lignes sont d'un maître. Aussi pouvons-nous attendre de lui des œuvres encore plus fortes, de belles œuvres.

Amiens 1904

JULES VERNE.

NOTES

1. Cela concerne *Vingt mille lieues sous les mers* dans la version parue du *Magasin d'Éducation et de récréation* (1869), *Hector Servadac* (1877), *Découverte de la Terre* (1878), *Mathias Sandorf* (1885), *Deux ans de vacances* (1888) et *Seconde patrie* (1900).
2. Voir l'excellent catalogue *Jules Verne et le Magasin d'Éducation et de récréation* réalisé pour le Fonds Hetzel, Bibliothèque-Médiathèque de Sèvres en septembre 2008, 64 pages, avec des articles de Philippe Burgaud, Nicolas Petit, Philippe Scheinhardt et Robert Soubret.
3. Ce travail, rédigé en langue française est dû à Saeko Ishizawa : [*Magasin d'Éducation et de Récréation*]. Osaka : Université de Baika-joshi, 1996. 2 vol. Travail réalisé sous la direction de Christian Robin. Je dois cette information à M. Masataka Ishibashi que je remercie.
4. Piero Gondolo della Riva : *Bibliographie analytique de toutes les œuvres de Jules Verne*, tome II. Paris : Société Jules Verne 1985, n° 152, p. 98.
5. *Correspondance Verne-Hetzel*, tome I. Genève : Slatkine 1999, lettre n° 225, p. 263.
6. Roman de Prosper Chazel (pseudonyme d'Adolphe Lereboullet, 1845-1886 ; chroniqueur du *Temps* et confidant des Hetzel), dont l'action est résumée sur le même feuillet, pp. 3-4.
7. La correspondance avec Hetzel ne dit rien d'une maladie de Jules Verne à cette époque pendant laquelle il rédige *César Cascabel* et corrige les dernières épreuves de *Sans dessus dessous*. En même temps, il assiste régulièrement aux séances du conseil municipal et de l'Académie d'Amiens. Le malaise dont parle Merson devait plutôt être d'ordre moral...
8. Merson avait été ruiné par un compagnon qui l'avait trompé. *L'Union bretonne* survécut et poursuivait sa parution jusqu'en 1917, mais se traînait péniblement. On en trouve l'écho dans une lettre envoyée le 8 août 1894 par Jules Verne à son frère Paul : « Je connaissais la mort de l'Union bretonne. Mais je n'ai jamais cru un instant, que Merson te paierait un sol ! Il est trop journaliste pour ça. » Cité d'après Olivier Dumas : *Jules Verne*. Lyon : la manufacture, 1988, p. 469.
9. C'est-à-dire la proclamation de la III^e République en 1870 !

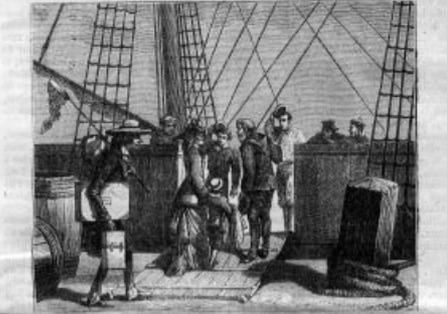
10. Voir à ce sujet David Lake : “The Cromie-Wells Controversy” in *The Wellsian* n° 15, summer 1992, pp. 40-44.
11. Texte très rare, reproduit *in extenso* dans le *Bulletin de la Société Jules Verne* n° 179, avril 2012. Voir aussi l'article « Antigravité » dans Pierre Versins : *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*. Lausanne : Âge d'homme, 1972, ²1984, pp. 53-54.
12. Une réimpression de cette deuxième édition a paru en 1976 chez Hyperion Press, Ltd., Westpoint/Connecticut. Peter Haining a également reproduit le texte de la préface dans son anthologie *The Jules Verne Companion*, London : Souvenir Press, 1978, p. 48.
13. Voir les notes de Robert M. Philmus et Arthur B. Evans, publiées dans *Science Fiction Studies* vol. 20, n° 59, 1993, pp. 137-139.
14. J. Verne : « Aux lecteurs du *Magasin d'Éducation et de Récréation* », in *Magasin d'Éducation et de Récréation*, tome XI^e, n° 121, 20 mars 1869, p. 1. Texte reproduit dans le *Bulletin de la Société Jules Verne* n° 35/36 (1975), p. 55, et Jules Verne : *Textes oubliés*, édités par Francis Lacassin. Paris : U.G.R., 1979, pp. 179-180.
15. Piero Gondolo della Riva, op. cit., n° 100, p. 34. Pour la mise en vente des titres de Jules Verne vendus dans la série des Succès scolaires, voir BnF, NAF 17007.
16. Vivien de Saint-Martin. [Note dans l'original]
17. Voir R. Taussat : « A propos d'une préface. » In *Bulletin de la Société Jules Verne* n° 174, août 2010, pp. 65-67.
18. Toutes ces publications chez le même éditeur, Gadrat aîné à Foix : *En Ariège ! Histoire, sites et légendes* (1905) ; *Monségur, roche tragique* (1905) ; *Soyons laïques ! Brochure de propagande républicaine* (1903 ; disponible sur Gallica).
19. Ce texte est extrait au « Prélude » du roman, daté « 21 Avril, 1902. » (pp. 16-17). La fin du texte, à la page 142, porte l'indication « Foix, 4 septembre 1904. »

ANNEXE

Comme annoncé, nous publions en annexe au premier texte une plaquette de la maison Hetzel et C^{ie}, lancée fin 1877 et qui présente un double intérêt pour le chercheur vernien : Il propose aux lecteurs, en première, inconnue jusqu'à présent, le chapitre d'ouverture du roman *Un capitaine de quinze ans* (ainsi que du roman *Maroussia*, adapté par Hetzel d'après Marco Wovzog, pseudonyme de la traductrice russe de Jules Verne, Maria Marcovitch). Ensuite, il recense, dans l'ordre alphabétique, les matières du *Magasin d'Éducation et de Récréation*, parues entre 1864 et 1877, en indiquant les volumes et la pagination, contrairement aux informations sommaires du « Catalogue-spécimen illustré » de 1873. Cette publication comprend 24 pages et est au format 23,5 x 15,5 cm.

J. Hetzel et C^o, 18, rue Jacob, Paris

Ce Catalogue de Magasin d'Éducation est d'un format assez grand et d'un papier soigné fort et aussi beau que le papier et le format grand qu'à de Magasin d'Éducation.



Catalogue général de la Collection complète
DES 25 VOLUMES DU
MAGASIN D'ÉDUCATION
ET DE RÉCRÉATION

Précédé du premier chapitre relatant de
UN CAPITAINE DE QUINZE ANS — PAR J. VERNE

Merci adressé à Jules Verne qui parait à partir de la fin 1878 dans le Magasin d'Éducation, ainsi que Marceville, par P. L. STARR; — Les Contes de l'Étoile, par E. LAURENT; — Le Petit Maître, par Victor de LAURENT; — Le Pât de Crêpe pour deux, de STARR et THOMAS, etc., etc.

CHAPITRE PREMIER
LE BRICK-GOÛLETTÉ PILGRIM

Le 2 février 1878, le brick-goûlette *Pilgrim* se trouvait par 42° 37' de latitude nord, et par 162° 10' de longitude ouest du méridien de Greenwich.

Ce bâtiment, de quatre cents tonneaux, armé à San-Francisco pour la grande pêche des mers australes, appartenait à James-W. Weldon, riche armateur californien, qui en avait confié, depuis plusieurs années, le commandement au capitaine Hull. Le *Pilgrim* était l'un des plus petits, mais des meilleurs navires de cette flottille que James-W. Weldon envoyait, chaque saison, vers le nord de la baie de Behring, jusqu'aux mers boréales, que ses les parages de la Tasmanie ou du cap Horn, jusqu'à

l'Océan antarctique. Il marchait supérieurement. Son grément, très-maniable, lui permettait de s'aventurer, avec peu d'hommes, en vue des impénétrables banquises de l'hémisphère austral. Le capitaine Hull savait se « débrouiller », comme disent les matelots, au milieu de ces glaces, pendant l'hiver, dérivant par le travers de la Nouvelle-Zélande ou du cap de Bonne-Espérance, sous une latitude beaucoup plus basse que celle qu'elles atteignent dans les mers septentrionales du globe. Il est vrai qu'il ne s'agissait là que d'ice-bergs de faible dimension, déjà usés par les chocs, rongés par les eaux chaudes, et dont le plus grand nombre va fondre dans le Pacifique ou l'Atlantique.

Sous les ordres du capitaine Hull, bon marin, et aussi l'un des plus habiles harponneurs de la flottille, se trouvait un équipage composé de cinq matelots et d'un novice. C'était peu pour cette pêche de la baleine, qui exige un personnel assez nombreux. Il faut du monde, aussi bien pour la manœuvre des embarcations d'attaque que pour le dépeçage des animaux capturés. Mais, à l'exemple de certains armateurs, James-W. Weldon trouvait beaucoup plus économique de s'embarquer à San-Francisco que le nombre de matelots nécessaire à la conduite du bâtiment. La Nouvelle-Zélande ne manquait point de harponneurs, marins de toutes nationalités, déserteurs ou autres, qui cherchaient à se louer pour la saison et faisaient habilement le métier de pêcheurs. La période utile une fois achevée, on les payait, on les débauchait et ils attendaient que les baleiniers de l'année suivante vissent réclamer leurs services. Il y avait, à cette méthode, meilleur emploi des marins disponibles, et plus grand profit à retirer de leur coopération.

Ainsi avait-on agi à bord du *Pilgrim*. Le brick-goûlette venait de faire sa saison sur la limite du cercle polaire antarctique. Mais il n'avait pas son plein de barils d'huile, de fâmes bruts et de fâmes coupés. A cette époque déjà, la pêche devenait difficile. Les états, pourchassés à l'exces, se faisaient rares. La baleine française, qui porte le nom de « Nord-caper » dans l'Océan boréal, et celui de « Sulpher-holtonne » dans les mers du Sud, tendait à disparaître. Les pêcheurs avaient dû se rejeter sur les « finick » ou jakarte, gigantesque mammifère dont les attaques ne sont pas sans danger.

C'est ce qu'avait fait le capitaine Hull pendant cette campagne, mais à son prochain voyage, il comptait bien s'élever plus haut en latitude, et, s'il le fallait, aller jusqu'en vue de ces terres Clarie et Adélie, dont

la découverte, contestée par l'Américain Wilkes, appartient définitivement à l'illustre commandant de *Atrola* et de la *Zélie*, au Français Dumont d'Urville.

En somme, la saison n'avait pas été heureuse pour le *Pilgrim*. Au commencement de janvier, c'est-à-dire vers le milieu de l'hiver austral, et bien que l'époque du retour ne fût pas encore venue pour les baleiniers, le capitaine Hull avait été contraint d'abandonner les lieux de pêche. Son équipage de renfort, — un ramassis d'assez tristes sujets, — lui « chercha des raisons », comme on dit, et il dut songer à s'en séparer.

Le *Pilgrim* mit donc le cap au nord-ouest, sur les terres de la Nouvelle-Zélande, dont il eut connaissance le 15 janvier. Il arriva à Waitemata, port d'Auckland, situé au fond du golfe de Chouraki, sur la côte est de l'île septentrionale, et il débarqua les pêcheurs qui avaient été engagés pour la saison.

L'équipage n'était pas content. Il manquait au moins deux cents barils d'huile au chargement du *Pilgrim*. Jamais on n'avait fait plus mauvaise pêche. Le capitaine Hull rentrait donc avec le désappointement d'un chasseur émérite, qui, pour la première fois, revient bredouille, — ou à peu près. Son amour-propre, très-surexcité, était en jeu, et il ne pardonnait pas à ces gueux dont l'insubordination avait compromis les résultats de sa campagne.

Ce fut en vain qu'on essaya de recruter à Auckland un nouvel équipage de pêche. Tous les marins disponibles étaient embarqués sur les autres navires baleiniers. Il fallut donc renoncer à l'espoir de compléter le chargement du *Pilgrim*, et le capitaine Hull se disposa à quitter définitivement Auckland, lorsqu'une demande de passage lui fut faite, à laquelle il ne pouvait refuser de se rendre.

Mrs. Weldon, femme de l'armateur du *Pilgrim*, se trouvait alors à Auckland avec son jeune fils Jack, âgé de cinq ans, et l'un de ses parents, son cousin Bénédicte. James-W. Weldon, que ses opérations de commerce obligeaient quelquefois à visiter la Nouvelle-Zélande, les y avait amenés tous trois, et comptait bien les reconduire à San-Francisco.

Mais, au moment où toute la famille allait partir, le petit Jack tomba assez gravement malade, et son père, impérieusement réclama par ses affaires, dut quitter Auckland, en laissant sa femme, son fils et le cousin Bénédicte.

Trois mois s'étaient écoulés, — trois longs mois de séparation qui furent extrêmement pénibles pour Mrs. Weldon. Cependant, son

jeune enfant se rétablit, et elle était en mesure de pouvoir partir, lorsqu'on lui signala l'arrivée du *Pilgrim*.

Où, à cette époque, pour retourner à San-Francisco, Mrs. Weldon se trouvait dans la nécessité d'aller chercher en Australie l'un des bâtiments de la compagnie transocéanique du « Golden Age », qui font le service de Melbourne à l'isthme de Panama par Papéti. Puis, une fois rendue à Panama, il lui faudrait attendre le départ du steamer américain, qui établit une communication régulière entre l'isthme et la Californie. De là, des retards, des transbordements, toujours désagréables pour une femme et un enfant. Ce fut à ce moment que le *Pilgrim* vint en relâche à Auckland. Elle n'hésita pas et demanda au capitaine Hull de la prendre à son bord pour la reconduire à San-Francisco, elle, son fils, le cousin Bénédicte et Nan, une vieille négresse qui la servait depuis son enfance. Trois mille lieues marines à faire sur un navire à voiles! Mais le bâtiment du capitaine Hull était si proprement tenu, et la saison si belle encore des deux côtés de l'équateur! Le capitaine Hull accepta et mit aussitôt sa propre chambre à la disposition de sa passagère. Il voulait que, pendant une traversée qui pouvait durer de quarante à cinquante jours, Mrs. Weldon fût installée aussi bien que possible à bord du baleinier.

Il y avait donc certains avantages pour Mrs. Weldon à faire la traversée dans ces conditions. Le seul désavantage, c'était que cette traversée serait nécessairement allongée par suite de cette circonstance que le *Pilgrim* devait aller opérer son déchargement à Valparaiso, au Chili. Cela fait, il n'aurait plus qu'à remonter la côte américaine, avec des vents de terre qui rendent ces parages fort agréables.

Mrs. Weldon était, d'ailleurs, une femme courageuse, que la mer n'effrayait pas. Agée de trente ans alors, d'une santé robuste, ayant l'habitude des voyages de long cours, pour avoir partagé avec son mari les fatigues de plusieurs traversées, elle ne redoutait pas les chances plus ou moins aléatoires d'un embarquement à bord d'un navire de médicr tonnage. Elle connaissait le capitaine Hull pour un excellent marin, en qui James-W. Weldon avait toute confiance. Le *Pilgrim* était un bâtiment solide, bon marcheur, bien coté dans la flottille des baleiniers américains. L'occasion se présentait. Il fallait en profiter. Mrs. Weldon en profita.

Le cousin Bénédicte, — cela va sans dire, — devait l'accompagner.

Ce cousin était un brave homme, âgé de cinquante ans environ. Mais, malgré sa

cinquante, il n'était pas été prudent de le laisser sortir seul. Long plutôt que grand, très-plutôt que maigre, la figure osseuse, les crênes épineux et très-chevelu, on reconnaissait dans toute son interminable perousse un de ces dignes savants à lunettes d'or, très inoffensifs et bons, destinés à assister leur vie de grands enfants et à finir très-vieux, comme des centaines qui mourraient en nourrice.

« Cousin Bénédicte », — c'est ainsi qu'on l'appelait invariablement, même en dehors de la famille, et, en vérité, il était bien de ces bonnes gens qui ont l'air d'être les cousins nés de tout le monde, — cousin Bénédicte, toujours gêné de ses longs bras et de ses longues jambes, eût été absolument incapable de se tirer seul d'affaire, même dans les circonstances les plus ordinaires de la vie. Il n'était pas gênant, oh! non, mais plutôt embarrassant pour les autres et embarrassé pour lui-même. Facile à vivre, d'ailleurs, s'accommodant de tout, oubliant de boire ou de manger, si on ne lui apportait pas à manger ou à boire, insensible au froid comme au chaud, il semblait moins appartenir au règne animal qu'au règne végétal. On n'a sa figure un arbre bien inutile, sans fruit et presque sans feuilles, incapable de nourrir ou d'abriter, mais qui aurait un bon cœur.

Tel était cousin Bénédicte. Il était bien restier rendu service aux gens, si, disait M. Prudhomme, il eût été capable d'en rendre!

Enfin, on l'aimait pour sa faiblesse même. Mrs. Weldon le regardait comme son enfant, — un grand frère aîné de son petit Jack.

Il convient d'ajouter ici que cousin Bénédicte n'était, cependant, ni désœuvré ni inoccupé. C'était, au contraire, un travailleur. Son unique passion, l'histoire naturelle, l'absorbait tout entier.

À cette science, il donnait toutes ses heures, — toutes sans exception, même les heures du sommeil, puisqu'il rêvait invariablement « hexapodes ». Ce qu'il portait d'épingles piquées aux manches et au collet de son habit, au fond de son chapeau et aux parements de son gilet, ne saurait se compter. Lorsque le cousin Bénédicte revenait de quelque scientifique promenade, son précieux couvre-chef, particulièrement, n'était plus qu'une boîte d'histoire naturelle, étant héréssé intérieurement et extérieurement d'insectes transparents.

Et maintenant, tout aura été dit sur cet original, lorsqu'on saura que c'était par passion entomologique qu'il avait accompagné Mr. et Mrs. Weldon à la Nouvelle-Zélande.

là, sa collection s'était enrichie de quelques sujets rares, et on comprendra qu'il eût hâte de revenir les classer dans les casiers de son cabinet de San-Francisco.

Donc, puisque Mrs. Weldon et son enfant retournaient en Amérique par le *Pilgrim*, rien de plus naturel que cousin Bénédicte les accompagnât pendant cette traversée.

Mais ce n'était pas sur lui que Mrs. Weldon devait compter si elle se trouvait jamais dans quelque situation critique. Très-bourgeoisement, il ne s'occupait que d'un voyage facile à exécuter pendant la belle saison, et à bord d'un bâtiment dont le capitaine méritait toute sa confiance.

Pendant les trois jours de relâche du *Pilgrim* à Waitemata, Mrs. Weldon fit ses préparatifs, en grande hâte, car elle ne voulait pas retarder le départ du brick-goûlette. Les domestiques indigènes qui la servaient à son habitation d'Auckland furent congédiés, et, le 22 janvier, elle s'embarqua à bord du *Pilgrim*, n'emmenant que son fils Jack, le cousin Bénédicte et Nan, sa vieille négresse.

Le cousin Bénédicte emportait dans une boîte spéciale toute sa curieuse collection d'insectes. Dans cette collection figuraient, entre autres, quelques échantillons de ces nouveaux staphylins, sortes de coléoptères carnassiers, dont les yeux sont placés au-dessus de la tête, et qui jusqu'aujourd'hui semblaient être particuliers à la Nouvelle-Calédonie. On lui avait bien recommandé une certaine araignée venimeuse, le « katipo » des Maoris, dont la morsure est souvent mortelle pour les indigènes. Mais une araignée n'appartient pas à l'ordre des insectes proprement dits; elle a sa place dans celui des arachnides et, par suite, était sans prix aux yeux du cousin Bénédicte. Aussi l'avait-il dédaignée, et le plus beau joyau de sa collection était-il un remarquable staphylin neozélandais.

Il va sans dire que cousin Bénédicte, en payant une forte prime, avait fait assurer sa cargaison, qui lui semblait bien autrement précieuse que tout le chargement d'huile et de fâmes arrimé dans la cale du *Pilgrim*.

Au moment de l'appareillage, lorsque Mrs. Weldon et ses compagnons de voyage se trouvèrent sur le pont du brick-goûlette, le capitaine Hull s'approcha de sa passagère: « Il est bien entendu, mistress Weldon, lui dit-il, que si vous prenez passage à

JULES VERNE.
(La suite dans le Magasin d'Éducation et de Récréation, année 1878.)

1^{er} CHAPITRE DE « MAROUSSIA », DE STAHL

MAROUSSIA — PAR P.-J. STAHL



CHAPITRE PREMIER
L'UKRAÏNE

Je vais vous raconter ce qui s'est passé il y a bien longtemps en Ukraine, dans un coin ignoré, mais frais et charmant, de cette contrée. J'aime beaucoup les lieux dont on ne parle guère, que l'étranger ne visite pas, qu'on laisse à eux-mêmes, qui gardent pour eux leurs retraites et leurs secrets, leurs fleurs et leurs sentiments, leurs durs peines et leurs simples plaisirs. Leur histoire n'est pas à tous. Leurs mœurs sont bien leurs mœurs, et s'ils sont fiers, c'est sans s'en douter. On y rencontre ce qu'on ne trouverait nulle part ailleurs: choses et gens y sont nouvelles et nouveaux. Ces pays-là, — sans le dire à personne, — ont quelquefois leurs héros, de vrais héros. J'aime aussi les héros, — surtout quand

Page 5

6 1^{er} CHAPITRE DE « MAROUSSIA »

ils ne se targuent pas de l'être, — quand ils sont droits et sincères, quand ils font de grandes choses sans crier à tue-tête: « Voyez, voyez! c'est moi qui ai fait ceci! venez m'en récompenser; » mais seulement parce que, étant ce qu'ils sont, ayant leurs qualités, ils ne sauraient faire autrement que d'être héros.

Mais, assez de philosophie, comme dit notre maître d'école quand il voit qu'on ne va pas être de son avis. Contons l'histoire.

Eh bien, dans le petit coin dont je veux vous parler, il y avait autrefois une maison faite comme le sont les maisons à la campagne; et cette maison était habitée par un Cosaque, Danilo Tchabane, et sa famille.

N'allez pas confondre, je vous prie, les Cosaques ukrainiens avec ceux du Don, avec ces êtres barbus aux yeux ronds et terribles, au langage grossier, aux allures effrontées; ils ne se ressemblent point.

Les Ukrainiens ne portent de barbe qu'à l'âge de cinquante ans. Il s'ensuit que vous ne voyez dans le pays que des barbes grises ou point de barbes. Les jeunes gens portent des moustaches comme les Polonais. Les Ukrainiens sont grands, forts et sveltes. Ils ont, pour la plupart, des traits réguliers, des sourcils très-nettement dessinés, de grands yeux taillés en amande, une expression calme, fêta, un peu sévère, et qui peut paraître triste.

Voulez-vous savoir ce que signifie ce mot: *cosaque*? Le mot *cosaque* est un mot turc et veut dire: *guerrier à cheval*.

Dans le temps, quand l'Ukraine était une république et faisait la guerre aux Turcs, les Turcs ont désigné les héros, inconnus qu'ils avaient à combattre sous le nom de Cosaques. Je ne vous conterais pas toutes les guerres de cette république, ce serait trop long. Il suffira de vous dire que, pendant de longues années, elle se trouvait, comme on dit chez nous et ailleurs peut-être, « placée entre deux feux »: la grande Russie et la Pologne. On pourrait même dire « entre quatre feux », si l'on comptait les Turcs et les Tartares. A la fin, ne pouvant s'entendre avec les Polonais, cette république avait accepté les « fraternelles » propositions de la Russie.

« Nous sommes trop faibles pour lutter encore avec nos voisins: nous avons jusqu'ici soutenu la guerre glorieusement, mais nous finirons par être ébranlés. La Russie nous propose une alliance; acceptons-la. »

C'est ainsi que pensait et parlait le vieux chef Bogdan Khmelnitski, et le peuple l'avait écouté.

Au commencement, tout alla bien. Égalité, fraternité, liberté, les Russes respectaient tout cela; mais peu à peu les choses changèrent.

Au bout de moins d'une année, le peuple avait mille raisons de dire à son chef Bogdan: « Oravons-nous fait? »

Le vieux Bogdan, entendant ces choses, pleura, dit-on, pour la première fois de sa vie.

« Tâchons d'y remédier, » dit-il après; mais il n'y réussit pas et mourut de chagrin.

Après sa mort, l'Ukraine eut à subir bien des épreuves. Elle se divisa en deux camps; les uns étaient encore pour la Russie, les autres tenaient pour la Pologne.

Un troisième parti s'était formé. Celui-là était pour l'indépendance; malheureusement, il n'était pas nombreux. C'est juste à cette époque que commence notre récit.

Le Cosaque Danilo Tchabane habitait donc avec sa famille une maison dans la campagne. L'être le plus difficile se serait contenté de cette habitation.

Danilo avait hérité de cette maisonnette; son père, qui la tenait aussi du sien, la lui avait transmise en mourant. Je ne sais combien de générations de Tchabane avaient passé par là.

Et notez bien ceci: quel que soit le désert que vient habiter une famille ukrainienne, le premier printemps la couvra de fleurs. Donc, vous pouvez imaginer quel paradis de fleurs devait être la maison de Danilo, après que tant de générations de Tchabane avaient ajouté leur part de fleurs aux fleurs de leurs ancêtres.

D'ailleurs, il faut dire que la maison de Danilo n'était jamais pu offrir l'image d'un désert. Tout au contraire, située comme elle l'était, entre une steppe immense et une vaste forêt, entre une profonde rivière et une prairie voléteuse, entre une haute montagne et une fraîche vallée, elle était, dès qu'elle apparaissait, ravissante à voir.

Nu nord, se déroulait la steppe sans fin, la steppe embaumée. On eût dit un océan de verdure, émaillé de fleurs. Au sud, s'élevait

Page 6

OUVRAGE NOUVEAU DE STAHL POUR 1878

7

vaient les montagnes tantôt boisées, verdoyantes comme des émeraudes, tantôt incultes et pierreuses. La délicieuse vallée, tout à fait solitaire, sans chemins ni sentiers, s'étendait dans l'est. La rivière, d'un bleu sombre, arrosait la prairie. Tantôt elle coulait reflétant l'azur du ciel au milieu des joncs flexibles, tantôt elle s'engouffrait entre les rochers et bouillonnait sous une arche de granit grisâtre.

Grand Dieu! qu'il faisait bon dans ce coin du monde! Quand le soleil se levait, la prairie couverte de rosée étincelait comme sous une pluie de diamants. Les oiseaux, cachés dans les joncs, commençaient à voler et à chanter, et un léger voile de vapeur, doré par les rayons du matin, se balançait mollement au-dessus de la rivière. Grand Dieu! qu'elle était parfumée, cette tranquille vallée, sous le premier regard du soleil!

Et les sommets des montagnes? Ils brillaient comme du métal. Et la forêt? Elle se réveillait tout doucement. Et la steppe? Elle miroitait d'ombre et de lumière aussi loin que l'œil pouvait percer ses profondeurs et ses étendues.

Ceci est l'aurore, la matinée; mais le jour, comment vous le peindre? Une inondation de lumière sous une voûte azurée, les chants de triomphe des oiseaux, le murmure des flots, toute la nature en plein bonheur.

Pour la soirée, ces soirs paisibles et roses de l'Ukraine, vous devinez: les étoiles se montrant peu à peu pour faire fête à la lune, celle-ci panamissant dans sa douce majesté, et, à l'horizon, des bandes violettes de couleurs variées jetant leurs derniers feux, rayant la steppe assombrie et silencieuse. La lumière de la forêt devenait sérieuse, presque sévère; une grande roche, enveloppée de mystère, faisait ombre à une autre roche, sa sœur, se dressant comme un bloc de jais noir, éclairée d'en haut. Et enfin le petit jardin touffu, plein de cerisiers en fleur, la gentille fenêtre de la maisonnette luisant entre les branches des rosiers sauvages.

Telle était la maison de Danilo. Mais j'ai eu tort d'essayer de vous décrire des choses que les yeux ne sauraient so lasser de voir.

Et dire qu'avéc toutes les splendeurs, qu'avéc tous les bienfaits de Dieu, les habitants de la maisonnette avaient encore, tout à côté, de bons voisins. Des amis éprouvés!

Les jours de fête, la famille Danilo Tchabane recevait beaucoup, oui, beaucoup. Tantôt c'était Séména Vorochilo qui arrivait, tantôt Andry Krouk, ou bien l'on entendait au loin la voix fraîche et sonore de Hanna, la belle rieuse, ou bien l'on apercevait le petit bateau de Vassil Grime qui abordait... et, après lui, cinq, dix autres encore, hommes et femmes, jeunes filles et jeunes gens, enfants aussi et même des vieillards. C'était à qui visitait Danilo.

Mais à quel bon vous énumérer tous les amis! Vous voyez qu'ils étaient nombreux; quand j'aurai dit qu'ils étaient sûrs, que c'étaient de vrais amis, que pourrai-je ajouter? Je n'ai pas la prétention de vous apprendre combien c'est bon, l'amitié. Si vous éprouvez ce sentiment pour quelqu'un qui soit digne de l'inspirer, vous savez ce qu'il vaut. La parole d'un ami, le regard de l'ami, sa main dans la vôtre, sont les trois quarts du bonheur de la vie. Si vous ne l'avez jamais connu, ce bonheur, mes paroles ne vous l'apprendront pas. Méritez d'avoir des amis, nous causerons de l'amitié après; mais, jusque-là, fusseriez-vous plus avisé que le grand Salomon lui-même, vous n'y pourriez rien comprendre.

Certes, on vivait très-heureux dans un coin comme celui-là, si les hommes ressemblaient aux moutons, s'ils n'avaient à désirer que de gras pâturages.

Mais je vous l'ai déjà donné à entendre, et vous m'avez compris à demi-mot: le trouble régnait partout. Le pays fatigué, tiré dans un sens par les Russes, dans un autre par l'aristocratie polonoise, ébranlé des deux côtés, le pays était en pleine révolte et regrettait amèrement son indépendance perdue. L'Ukraine était envahie par des troupes russes. Le chef du parti moscovite était comblé des faveurs et des présents du tsar; le chef du parti polonois s'était fortifié dans une ville et invitait tous les amis de la liberté à venir se joindre à lui.

De quel côté aller?

Les temps étaient difficiles, bien difficiles! Les yeux les plus secs, d'ordinaire, versaient des larmes, et les têtes les plus sages tournaient.

P.-J. STAHL

(La suite dans le *Magasin d'Éducation et de Récréation*, année 1878.)

Page 7

8 SÉRIE DE DESSINS NOUVEAUX POUR 1878

UN POT DE CRÈME POUR DEUX

36 dessins par FREILICH, texte par P.-J. STAHL



À PARAITRE LE 1^{er} JANVIER 1878

ET DANS LE COURS DE L'ANNÉE 1878

Les ouvrages suivants: *Un Capitaine de quinze ans*, par Jules VERNY; — *Maroussia*, par P.-J. STAHL; — *Une Océano de Belle*, par E. LENOIR; de l'Académie française; — *La Vieille Maison*, par Victor de LAPRADE, de l'Académie française; — *Un Pot de Crème pour deux*, album par STAHL et FREILICH; — Contes, Nouvelles et Variétés scéniques et littéraires, par le docteur CASPER, LUCIEN BRAY, BENTON, BLANOT, Henry FARGÈRE, E. MÉRIMÉ, P. NODD, GUYON, BISSCHOFF, EUGÈNE de l'Institut, ALBERT MICHAUX, F. DEBÈS de SAINT-ANNE, etc.

ABONNEMENT D'UN AN: PARIS, 14 fr. — DÉPARTEMENTS, 16 fr. — UNION POSTALE, 17 fr.

Page 8

PRIX DES 26 VOLUMES : BROCHÉS, 182 FRANCS; CARTONNÉS, 260 FRANCS



MAGASIN ILLUSTRÉ
D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION
JOURNAL DE TOUTE LA FAMILLE
Seul Recueil collectif couronné par l'Académie française

**TABLE GÉNÉRALE
DES TEXTES ET DES VIGNETTES**
CONTENUS DANS LES XXVI VOLUMES PARÉS

L'examen de ce Catalogue, qui donne le sommaire des œuvres parues dans les 26 volumes du MAGASIN D'ÉDUCATION, apprendra mieux au lecteur ce que vaut le MAGASIN D'ÉDUCATION et DE RÉCRÉATION que les citations mêmes que nous pourrions faire de éloges que, depuis trois ans, la presse et les revues françaises et étrangères en ont fait chaque année. Cette table des matières sera, nous l'espérons, la meilleure et la plus simple explication de son succès.

TABLE ET RÉPERTOIRE DES TEXTES
PAR LETTRE ALPHABÉTIQUE

A		Anonymes	
Noms des auteurs.	Tomes. Pages.	— La Fée qui court . . .	372
Académie française. — Séance publique du 8 août 1872. — Extrait du discours de M. Patin.	XVI 159	— Les dix petits serviteurs.	XXI 256
A. Achard. — Mort du général Abel Douay.	XIII 345	— Notes intimes d'un Pape qui prend de l'âge.	XXV 107
Agassiz. — Visite à la grille de Robinson.	XVI 158	— Deux Aveugles.	XXVI 128
Ancienne chanson arrangée pour les enfants : La Boulangerie. — 8 dessins par FROELICH.	XX 373	— Anseaux. — L'Union fait la force.	MIX 11
Andersen. — Histoire d'un sâpin, 6 dessins par FROELICH.	II 210	— Le Petit ranonneur, imité de l'anglais.	XX 18
		Georges Aton. — L'AMI KIPS. — Voyage d'un forain dans sa maison (27 dessins par LALLAMAND), 21 chapitres.	XXIII 16
		— Id. (suite).	XXIV 16
		Eugène Assé. — Monsieur Trésorier, d'après Hawthorne.	XI 246

Page 9

10 TABLE GÉNÉRALE DES TEXTES

B		Noms des auteurs.		Tomes. Pages.	
Lucie B. — La Justice des choses.	XIII 302	Bénédict. — LES VILAINES BÊTES (suite).			
— Édouard et sa Maman.	Id. 306	— Le Temps.	XXI 298		
— Édouard importun.	Id. 307	— Le Grillon.	XXII 37		
— Édouard gourmand.	Id. 307	— Le Hibou.	Id. 85		
— Édouard paresseux.	XV 18	— La Chenille.	Id. 141		
— Édouard noussade.	Id. 31	— Les Vers.	Id. 370		
— Édouard laquin.	Id. 82	— L'âne pelé.	XXIII 294		
— Une bonne action d'Édouard.	Id. 114	— Le Serpent.	XXIV 114		
— La Récompense.	Id. 146	— La Chauve-souris.	Id. 184		
— Édouard cruel.	Id. 150	— Le Noël des petits ranonneurs.	XXV 185		
— Édouard comptissant.	Id. 168	Th. Bentzon. — Le Crieur de ville, de l'anglais de Montgomery. — 1 dessin de ACHET.	XXIII 201		
— Les Ritournelles d'Édouard.	Id. 208	— Baby Sylvester, d'après l'anglais de Bret Harte.	XXIII 144		
— Édouard importun.	Id. 235	— Ma première visite, 1 dessin par VALTON.	XXIV 365		
— Monsieur.	Id. 263	— Le Tribunal des bêtes, d'après Cyrus Galt.	Id. 9		
— Voler !!!	Id. 298	— Yacoub et son âne, d'après Albert Rhodés.	Id. 90		
— Édouard morose.	Id. 334	— La Petite ramasseuse de cendres, d'après Lucy S. Moore. — 2 dessins par JOHN DAVIS.	XXV 22		
— Édouard agriculteur.	Id. 361	— Charles Dickens, d'après John Fowler. — 3 dessins par JOHN DAVIS.	Id. 110		
— Édouard défenseur du faible.	XVI 12	— Les Puits des souhaits. — 2 dessins par BULEWALD.	XXVI 47		
— M ^{me} Amine et M ^{me} la Justice des choses font connaissance.	Id. 32	— Hector et Pyramus, d'après B. H. Ding Davis.	Id. 170		
— Édouard délaigué.	Id. 72	Bernardin de Saint-Pierre. — Le Frasier.	VII 300		
— La Femme du Ranonneur.	Id. 107	Lucien Biart. — Mademoiselle Jacqueline.	IV 274		
— Seconde partie.	Id. 137	— L'Éducation des enfants chez les Aztèques.	VII 117		
— Édouard imprudent.	Id. 168	— Comment je fus mis à l'école.	Id. 201		
— Le Salon d'Amine; Charles.	Id. 218	— Les Mexicains au x ^e siècle.	Id. 236		
— Victor.	Id. 250	— Les Vrais agri.	Id. 328		
— Seconde partie.	Id. 284	— Ce qu'on peut faire d'une montre.	VIII 302		
— Ernest.	Id. 290	— AVENTURES D'UN JEUNE NATURALISTE AU MEXIQUE (17 dessins par BÉNÉDICT), 36 chapitres.	IX 5		
— Julia.	Id. 301	— (suite).	X 1		
— La Timidité.	XVII 7	— AVENTURES DE DEUX ENFANTS DANS UN PARC, 20 chapitres (24 dessins de FROELICH).	XXV 12		
— Édouard professeur.	Id. 61	— Introduction.	Id. 48		
— Une Lettre d'Adrienne.	Id. 72	— L'Arrière.	Id. 88		
— L'Égoïste.	Id. 136	— Le Nouveau Robinson.	Id. 79		
— Le Vaniteux.	Id. 168	— Les Kglantines et les Roses.	Id. 115		
— La Jalouse d'Adrienne.	Id. 238	— Rencontre sur le Bus.	Id. 142		
— Édouard susceptible.	Id. 254	— La Colonne de verre.	Id. 173		
— Édouard courageux.	Id. 277	— Une Basse-Cour en émoi.	Id. 240		
— Id. (suite).	Id. 302	— Discussion — Une Alerta.	Id. 274		
— La Jalouse d'Adrienne.	Id. 338	— La Loure et le Loup.	Id. 309		
— Édouard moqueur.	Id. 361				
— La Justice dans la conscience.	XVIII 262				
— Édouard défenseur du faible.	XVI 12				
A. de B. — L'Outilage de la table.	XVI 378				
C. de Barrau. — Un essai d'Annelida.	XIII 110				
Beecher-Stowe (M ^{me}). — M. et M ^{me} Cœur-Nolette.	IX 137				
Bénédict. — LES VILAINES BÊTES: L'herbivole chat.	XX 332				
— L'Affreux chien.	Id. 337				
— Ces vilaines fourmis.	Id. 361				
— Ces détestables souris.	XXI 137				
— L'Araignée.	Id. 177				

Page 10

MAGASIN D'ÉDUCATION 11

Noms des auteurs.		Noms des auteurs.	
Lucien Biart. — AVENTURES DE DEUX ENFANTS DANS UN PARC (suite): — Baguettes de coudriers.	XXV 336	Lucien Biart. — CAUSERIES SCIENTIFIQUES (suite): — Couronnes militaires et couronnes civiques. — Les Ombellifères. — Les Alcooloides, etc.	XII 88
— Une Pierre précieuse.	Id. 367	— Le Sel et le poivre. — Le Vinaigre et l'Amal. — Le Sarron et les parfums.	Id. 116
— Les Feux Follets.	XXVI 15	— Le Paradis terrestre. — Le Chemin de fer. — Denis Papin. — Stephenson.	Id. 130
— Paul descend à cent pieds sous terre.	Id. 42	— Le Froid et le chaud. — Les Brevettes. — Glaces et graines de ruis. — Les Violettes.	Id. 170
— La Carrière de plâtre.	Id. 82	— Les Roues et le liège. — Pourquoi les monuments sont noirs. — Teuz et plumes de papillon.	Id. 234
— Projet de canal.	Id. 115	— Le Café. — Les Rubiacées. — Il ne faut pas mépriser de l'air.	Id. 264
— Voyage à la recherche d'un pantalon.	Id. 147	— L'Éléphant de M. Paul. — La Femme sauvage. — L'Ivoire. — Les Phosphores.	Id. 290
— Le Fatur Général.	Id. 181	— Une drôleuse affaire. — Un jeu amusant. — L'Alphabet.	Id. 330
— Abeilles et Frelons.	Id. 209	— Corps liquides et corps gazeux. — Le Plomb de chasse. — L'Acide carbonique. — L'Eau et le vin. — La Densité.	Id. 144
— Une Dalle rétroéclairante.	Id. 214	— Les fleurs et les fruits. — Comment on reconnaît l'âge d'un arbre.	Id. 103
— Paul prouve qu'il est un homme.	Id. 240	— Sombre récit. — Raphaël. — Le Bien de Prusse. — Le Carmin.	Id. 135
— Découverte attendue.	Id. 243	— Les Souris et le buffet. — Les Plumes métalliques. — Une histoire commencée par la fin.	Id. 181
— Récolte de Dindons.	Id. 271	— Les Digitigrades et les plantigrades. — Chêne. — Porcins. — Vair siffle. — Viaduc. — Pont et Aqueduc.	Id. 200
— Victoire de Paul.	Id. 278	— Les Rougeurs. — Les Incisives et les molaires. — En quoi sont les dents.	Id. 229
— La Dalle est vaincue.	Id. 303	S. Blandy. — LE PETIT BOI (69 dessins par E. BAYARD), 22 chapitres.	XXIII 28
— Paul et Mathilde se montrent dignes d'être riches.	Id. 308	— Id. (suite).	XXIV 27
— Catastrophe.	Id. 337	Maurice Block. — CAUSERIES ÉCONOMIQUES, PETITS COURS D'ÉCONOMIE PRATIQUE (couronné par l'Académie), 30 chapitres.	XIV 278
— Épique perdue.	Id. 364	— L'Utilité et la valeur.	Id. 279
CAUSERIES SCIENTIFIQUES, 28 chapitres.		— Utilité réelle, utilité imaginaire.	Id. 311
— L'Ignorance. — La Soléil et la langue merveilleuse. — Les Infusaires.	XI 30	— La Propriété.	Id. 312
— Ce qu'il y a dans un poêle. — Le Boston et la chaleur. — Le Prisme et l'arc-en-ciel. — Le Spectre solaire et la lumière. — De quoi se compose un rayon de soleil. — L'Aurore et le crépuscule.	Id. 31	— Qu'est-ce que travailler?	Id. 313
— La Neige rouge. — Les mélanges réfrigérants, etc.	Id. 77	— Le Travail est une nécessité.	Id. 314
— Ce que c'est qu'un milliard. — Le graphite. — Le papier, etc.	Id. 133	— Le Travail est honorable.	Id. 314
— Doit-on étrenner les larmes.	Id. 136	— Division du travail: ce le fait.	Id. 315
— Larmes botaniques.	Id. 173	— Id. — la raison.	Id. 315
— Doit-on venir la pluie. — Grêle et autres météores, etc.	Id. 172		
— L'Électricité.	Id. 213		
— La Perle. — Les cheveux, etc.	Id. 237		
— Blancs et noirs. — En quoi sont les sous. — L'or, l'argent.	Id. 278		
— Origine du pain d'épice. — Du mirillon au point de vue historique. — Le Verre. — De la gravure.	Id. 306		
— Mécanisme de la vue. — Le Veut.	Id. 331		
— La Méthode de Franklin. — Du langage d'une brèche, etc.	Id. 376		
— Les Éclairs, la lumière et le son. — Les Mouvements d'une montre. — Les Chronomètres. — Les Gros.	XII 18		
— Le Beau et le laid temps.	Id. 48		
— L'Almanach. — Le Calendrier.			

Page 11

12 TABLE GÉNÉRALE DES TEXTES

Noms des auteurs.		Noms des auteurs.	
Maurice Block. — CAUSERIES ÉCONOMIQUES (suite): — L'Échange.	XIV 354	Cahours, membre de l'Institut, et Riéhe, répétiteur à l'École polytechnique. — Cours des notions nouvelles. Théorie de la condensation de l'air atmosphérique, notions chimiques, histoire de l'eau. — 8 dessins par DELUS.	X 210
— La Monnaie.	Id. 355	— Rôle de l'eau dans l'atmosphère. — 2 dessins par DELUS.	XIII 178
— Le Prix. — Les frais de production. — Bon. — L'Or et la richesse. — Le Prix. — Qui a le plus d'influence sur le prix, l'acheteur ou le vendeur.	Id. 362	Johanna C. et Jean Macé. — Un pauvre diable.	IX 105
— L'Or et la richesse.	Id. 362	— Cavalier sent en avant.	XIII 17
— Papier-monnaie.	XV 21	Ernest Candèze. — AVENTURES D'UN GAILLON (69 dessins de C. HENARD) — 22 chapitres. — Quelques notes sur son. — Mon enfance et sa jeunesse.	XXV 16
— Le Billet de banque. — La Banque. — Le Crédit.	Id. 22	— Premières aventures.	Id. 18
— Le Banquet.	Id. 56	— Comment la courtille se procure de la lumière.	Id. 90
— Le Capital.	Id. 76	— Causerie.	Id. 122
— Les diverses sortes de capitaux. — L'Intérêt du capital. — Les bénéfices.	Id. 109	— Il y a de bons moments dans la vie.	Id. 155
— Les diverses formes du salaire. — Les Coûtions. — Les Grèves. — L'Association ou la Coopération. — Les Machines.	Id. 141	— Le Fige.	Id. 187
— La Concurrence.	Id. 257	— On chacun se rend utile à son métier.	Id. 217
— Le Monopole.	Id. 284	— Une leçon de géométrie appliquée.	Id. 254
— Consommation.	Id. 282	— Les Voyages instructifs.	Id. 283
— Luxe et épargne.	Id. 313	— Catastrophe.	Id. 315
— Le Commerce.	Id. 314	— Un Robinson hexapode et son Vendredi.	Id. 317
— Les réparateurs et les spéculateurs.	Id. 354	— J'accuse une invitation.	Id. 372
— Les Dévoués.	Id. 365	— Les Monstres des eaux.	XXVI 26
— Voies de communication.	XVI 10	— Un avis prudent.	Id. 57
— La Sécurité.	Id. 98	— Le Noël des deux enfants sur les neiges.	Id. 89
— Les Jupités.	Id. 82	— Chez les fourmis.	Id. 121
— La Médaille et le revers.	Id. 144	— Rêves de grandeur.	Id. 153
— ossuet. — Application.	XXV 96	— Un Important.	Id. 187
M ^{me} Bouquet. — Un conte de grand'œuvre. — 7 dessins par U. PARENT.	XIII 143	— Les Hôtes des fourmis.	Id. 215
A. Brachet. — De l'élement celtique et de l'élement germanique dans la langue française.	XIII 212	— La Guerre.	Id. 248
Bret Harte. — Aventures surprenantes de maître Charley Sammerlon (imitation).	XVIII 15	— Terrible occasion.	Id. 292
Brunet. — Mademoiselle Jeany.	XII 123	— Erreur.	Id. 313
C. Buréo. — Il n'y a pas d'être malin. — Unité du Paradis de M ^{me} Gatty.	XIV 105	M ^{me} Chatillon-Montfort. — LA MESSÈGE DE HAVES, 9 chapitres.	XIII 239
— Petits et grands, nous avons tous besoin des autres, amis de l'anglais de M ^{me} Gatty.	XVII 20	— Id.	Id. 240
		Prosper Chauvel. — La bataille de la Croix-Rouge. — Les Braconniers Hautes-Buttes. — Histoire d'une tache brune et d'un petit chien noir. — Le Rucher de Klégerthal.	X 188 XI 341 XII 176 XV 9

Page 12

MAGASIN D'ÉDUCATION 13

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

Prosper Chazal. — *Le Châlet des savants* (22 dessins par Thiophile Scirella), 22 chapitres. XX 263
— Id. (suite). XXI 26
— Id. (suite). XXII 24

M^{me} de Chennevières. — *L'Enfant perdu*. V 19
— *Les Caprices de Manette*. X 306
— *L'Oiseau*. XIII 74
— *Les Deux amis*. Id. 169

M^{me} de Cherville. — *Mémoires d'un troufion chéri* (33 dessins par ANTOINE). V 34
— *Connaissez les fleurs végétales*. VI 166
— *Légende du rouge-gorge*. XXIII 112

Chronique de Bayard. — *La Mère de Bayard*. XIV 246

Clavel. — *De l'utilité des conseils et des piquères*. XIV 91

Colincomp. professeur aux écoles de Lille et du Douai. — *Les Cahiers d'une élève de Saint-Denis*. XXIV 216

L'amiral Collingwood. — *Quand vous écrivez une lettre (consul à sa fille)*. XV 143

CONTES CÉLÈBRES DE L'ANGLÈTERRE, de M^{me} ALFRED GATTY, MAIRIE HOWITT, MARIA S.-W. HESKIN, GRAY, etc., traduits par L. DE WALLY et W. HUGHES, adaptés par P.-J. STALL et de GIBRANT (38 dessins par G. FAYE).

Première série :
— *Le Petit monde des yeux*. I 114
— *L'Agneau*. Id. 216
— *Le Roi follet*. Id. 334
— *L'Esopade*. Id. 362
— *Histoire d'un moineau et d'un serin*. Id. 111
— *Faites roucouler quand vous êtes content*. Id. 149
— *Les Oiseaux dans le nid*. III 20
— *Le Papillon*. Id. 33
— *Cousinerie de la roue*. Id. 114
— *Le Vent et les fleurs*. IV 114
— *Histoire d'un rouge-gorge et d'une tortue*. V 114
— *Le Triangle ou les trois amis*. VI 12
— *Les Deux bons amis, histoire de deux chiens*. Id. 80
— *Les Grillons*. Id. 213
— *Le Demi-sourcier de l'olande*. Id. 371
— *Les Roses de la seigneurie*. VIII 49
— *Les Deux araignées* (dessins par LAURENCE, 1 dessin par WOLF). Id. 51

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

CONTES CÉLÈBRES DE L'ANGLÈTERRE, de M^{me} ALFRED GATTY, MAIRIE HOWITT, MARIA S.-W. HESKIN, GRAY, etc., traduits par L. DE WALLY et W. HUGHES, adaptés par P.-J. STALL et de GIBRANT (38 dessins par G. FAYE).

Deuxième série :
— *Le Petit monde des yeux*. I 114
— *L'Agneau*. Id. 216
— *Le Roi follet*. Id. 334
— *L'Esopade*. Id. 362
— *Histoire d'un moineau et d'un serin*. Id. 111
— *Faites roucouler quand vous êtes content*. Id. 149
— *Les Oiseaux dans le nid*. III 20
— *Le Papillon*. Id. 33
— *Cousinerie de la roue*. Id. 114
— *Le Vent et les fleurs*. IV 114
— *Histoire d'un rouge-gorge et d'une tortue*. V 114
— *Le Triangle ou les trois amis*. VI 12
— *Les Deux bons amis, histoire de deux chiens*. Id. 80
— *Les Grillons*. Id. 213
— *Le Demi-sourcier de l'olande*. Id. 371
— *Les Roses de la seigneurie*. VIII 49
— *Les Deux araignées* (dessins par LAURENCE, 1 dessin par WOLF). Id. 51

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

CONTES CÉLÈBRES DE L'ANGLÈTERRE, de M^{me} ALFRED GATTY, MAIRIE HOWITT, MARIA S.-W. HESKIN, GRAY, etc., traduits par L. DE WALLY et W. HUGHES, adaptés par P.-J. STALL et de GIBRANT (38 dessins par G. FAYE).

Troisième série :
— *Le Petit monde des yeux*. I 114
— *L'Agneau*. Id. 216
— *Le Roi follet*. Id. 334
— *L'Esopade*. Id. 362
— *Histoire d'un moineau et d'un serin*. Id. 111
— *Faites roucouler quand vous êtes content*. Id. 149
— *Les Oiseaux dans le nid*. III 20
— *Le Papillon*. Id. 33
— *Cousinerie de la roue*. Id. 114
— *Le Vent et les fleurs*. IV 114
— *Histoire d'un rouge-gorge et d'une tortue*. V 114
— *Le Triangle ou les trois amis*. VI 12
— *Les Deux bons amis, histoire de deux chiens*. Id. 80
— *Les Grillons*. Id. 213
— *Le Demi-sourcier de l'olande*. Id. 371
— *Les Roses de la seigneurie*. VIII 49
— *Les Deux araignées* (dessins par LAURENCE, 1 dessin par WOLF). Id. 51

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

CONTES CÉLÈBRES DE L'ANGLÈTERRE, de M^{me} ALFRED GATTY, MAIRIE HOWITT, MARIA S.-W. HESKIN, GRAY, etc., traduits par L. DE WALLY et W. HUGHES, adaptés par P.-J. STALL et de GIBRANT (38 dessins par G. FAYE).

Quatrième série :
— *Le Petit monde des yeux*. I 114
— *L'Agneau*. Id. 216
— *Le Roi follet*. Id. 334
— *L'Esopade*. Id. 362
— *Histoire d'un moineau et d'un serin*. Id. 111
— *Faites roucouler quand vous êtes content*. Id. 149
— *Les Oiseaux dans le nid*. III 20
— *Le Papillon*. Id. 33
— *Cousinerie de la roue*. Id. 114
— *Le Vent et les fleurs*. IV 114
— *Histoire d'un rouge-gorge et d'une tortue*. V 114
— *Le Triangle ou les trois amis*. VI 12
— *Les Deux bons amis, histoire de deux chiens*. Id. 80
— *Les Grillons*. Id. 213
— *Le Demi-sourcier de l'olande*. Id. 371
— *Les Roses de la seigneurie*. VIII 49
— *Les Deux araignées* (dessins par LAURENCE, 1 dessin par WOLF). Id. 51

TABLE GÉNÉRALE DES TEXTES 14

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

Dumouchel. — *Délicieuse*. XV 47

F. Dupin de Saint-André. — *Mademoiselle Oui et Monsieur Non*. XXII 54
— *Une Lettre de misses*. Id. 157
— *Les Deux petits chiens*. Id. 192
— *Les Petits sous*. Id. 206
— *La Demoiselle et le petit chien*. Id. 266
— *Les Aiguilles et le d'âne parvenu*. XXIII 13
— *Les Deux tortues*. Id. 116
— *Une Grande victoire*. Id. 209
— *Ce qu'on faisait à un bébé quand il tombait*. Id. 283
— *Comment la petite Emma apprit à lire*. Id. 330
— *Les Idées des petites filles et les idées des hommes*. XXIV 219
— *Histoire d'une bande de canards*. XXV 6
— *Les Matras de M^{me} Marguerite*. Id. 37
— *Le Nez de M^{me} Henriette*. Id. 69
— *La Bouche de M^{me} Louise*. Id. 120
— *Les Yeux de M. Louis*. Id. 283
— *Le pauvre femme*. Id. 306
— *Littérature et couture*. Id. 334
— *Encore*. XXVI 24
— *Une femme médecin*. Id. 36
— *La Chambre des Enfants*. Id. 80
— *Marguerite et le Dindon*. Id. 334

H. Durand. recteur de l'Université. — *Un jeu de statistique*. VI 183
— *La Cigale et l'Épave*. Id. 207
— *L'Orange, conte en vers*. Id. 270
— *Les Grands petits*. XII 286
— *Histoires d'une bonne Anglaise*. 12 chapitres. VIII 193

Egger. de l'Institut. — *L'Alphabet et le Papier*. XXV 33

Eckmann Chatrian. — *Le Coutillage de l'écrite Bernard*. III 179

FABLE INDIENNE: Le Paon et la Corneille. Fable indienne. XX 80

Henry Fauquez. — *Les Luquettes de vieux curé*. XXI 105
— *Le Tricorne*. Id. 210
— *Piquettes*. Id. 265
— *Une Aventure en chemin de fer*. Id. 307
— *Le Premier banquet*. Id. 339
— *Histoire d'une robe bleue*. Id. 370
— *Histoire d'un bon petit garçon*. XXII 11
— *Ma première guinée*. Id. 77
— *Le Vieux fauteuil*. Id. 115

F. Dupin de Saint-André. — *Mademoiselle Oui et Monsieur Non*. XXII 54
— *Une Lettre de misses*. Id. 157
— *Les Deux petits chiens*. Id. 192
— *Les Petits sous*. Id. 206
— *La Demoiselle et le petit chien*. Id. 266
— *Les Aiguilles et le d'âne parvenu*. XXIII 13
— *Les Deux tortues*. Id. 116
— *Une Grande victoire*. Id. 209
— *Ce qu'on faisait à un bébé quand il tombait*. Id. 283
— *Comment la petite Emma apprit à lire*. Id. 330
— *Les Idées des petites filles et les idées des hommes*. XXIV 219
— *Histoire d'une bande de canards*. XXV 6
— *Les Matras de M^{me} Marguerite*. Id. 37
— *Le Nez de M^{me} Henriette*. Id. 69
— *La Bouche de M^{me} Louise*. Id. 120
— *Les Yeux de M. Louis*. Id. 283
— *Le pauvre femme*. Id. 306
— *Littérature et couture*. Id. 334
— *Encore*. XXVI 24
— *Une femme médecin*. Id. 36
— *La Chambre des Enfants*. Id. 80
— *Marguerite et le Dindon*. Id. 334

H. Durand. recteur de l'Université. — *Un jeu de statistique*. VI 183
— *La Cigale et l'Épave*. Id. 207
— *L'Orange, conte en vers*. Id. 270
— *Les Grands petits*. XII 286
— *Histoires d'une bonne Anglaise*. 12 chapitres. VIII 193

Egger. de l'Institut. — *L'Alphabet et le Papier*. XXV 33

Eckmann Chatrian. — *Le Coutillage de l'écrite Bernard*. III 179

FABLE INDIENNE: Le Paon et la Corneille. Fable indienne. XX 80

Henry Fauquez. — *Les Luquettes de vieux curé*. XXI 105
— *Le Tricorne*. Id. 210
— *Piquettes*. Id. 265
— *Une Aventure en chemin de fer*. Id. 307
— *Le Premier banquet*. Id. 339
— *Histoire d'une robe bleue*. Id. 370
— *Histoire d'un bon petit garçon*. XXII 11
— *Ma première guinée*. Id. 77
— *Le Vieux fauteuil*. Id. 115

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

Henry Fauquez. — *Les Animaux dans le bréviaire de Salomon*. XXII 200
— *Légende canadienne*. Id. 338
— *André Penell, souvenir d'un pensionnaire de Saint-Denis*. XXIII 41
— *L'Esopade du docteur (1 dessin par VALTON)*. Id. 167
— *Le propos d'un petit jésuite*. XXIV 281
— *Un port de lettre*. XXV 81
— *Souvenirs d'une pensionnaire*. — *L'Égalité à Saint-Denis* (1 dessin par G. GIBRANT). Id. 206
— *Vanté punk*. Id. 274
— *Le monde n'est pas fait tout seul*. XVI 175
— *La Charité, le bon emploi du temps*. XX 282
— *Morale*. XXI 31
— *Marguerite d'oreilles*. Id. 367

C. Flammarion. — *Les Plantes Joyeuses et Mors* (4 dessins par KANTE). VII 325

Nancy Fleury. — *Les Rubans roses des piferies*. II 338

Florian. — *Le Château de cartes* (1 dessin par FROBERGER). XIII 204
— *Les Deux voyageurs* (1 dessin par FROBERGER). Id. 271

E. Foucou. — *Habitations de l'homme*. IX 274
— *Le Vêtement de l'homme*. Id. 307
— *Comment se nourrir les hommes*. Id. 338

Benjamin Franklin. — *Le Siffler*. II 107
— *Sur la reconnaissance*. Id. 337
— *De la sociabilité*. Id. 434
— *La Jeanne force*. III 54
— *Dernières paroles d'un éphémère*. V 192
— *Conseils hygiéniques*. VI 48

Jonathan Franklin. — *Promesse d'un nouveau caillou*. VII 278
— *Le Chatouille*. XXIII 82
— *La Grue*. Id. 201
— *Le Flammant*. Id. 263

Gellort. — *Les Deux fous*. IV 203

A. Genevray. — *Contes illustrés de 41 vignettes par MOULINET*. I 146

MAGASIN D'ÉDUCATION 15

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

A. Genevray. — *Contes illustrés* (suite).
— *Le Jardin de Lise*. I 398
— *Le Petit pot à trois pieds*. II 210
— *La Langue voyageuse*. V 313
— *Avocat dit Courte-balle*. VI 246
— *La Petite Baillotte* (3 dessins par BIANCHI). XX 146

S. Genin. — *Le Petit tailleur Bonfons* (13 dessins par FROGER). 4 chapitres. XXII 153

A. Gosmo. — *Petite histoire prise sur nature*. XXVI 153

F. de Gramont. — *Fables en vers et en prose, imitées des fables des auteurs grecs, latins, italiens, espagnols, grecs, latins, etc.*
— *Le Paon et la Cigogne*. I 373
— *Le Forgeron et le Corbeau*. Id. 329
— *Le Milan et la Cigogne*. Id. 43
— *Le Fanfaron*. Id. 231
— *Chacun son goût*. Id. 379
— *Il faut penser au retour*. Id. 311
— *Le Chat et le Papillon*. Id. 351
— *Le Poutin et l'Anou*. Id. 371
— *L'Épave et le Bonheur*. III 47
— *L'Épave et le Miroir*. Id. 96
— *Un faucon guerrier*. Id. 310
— *Le Loup médecin*. Id. 316
— *Le Pigeon et l'Épave*. Id. 331
— *Le Poêle et la Grenouille*. Id. 376
— *Le Boulanger et le Sourcier*. IV 13
— *La Truche d'huile*. Id. 143
— *Le Bouffon et le Pigeon*. Id. 272
— *Les Deux Chèvres*. Id. 370
— *La Corneille et l'Uraie*. V 32
— *Épave jonant aux voiles*. Id. 176
— *Les Mouches et le Vase de miel*. VI 64
— *L'Abelle*. Id. 88
— *Le Diamant et le Strass*. Id. 110
— *Le Ratien et le Furet*. Id. 239
— *Le Rossignol et le Chardonneret*. VII 235
— *L'Oie et le Loup*. VIII 96
— *La Diane et le Fourmi*. Id. 206
— *Les Chevreuils*. Id. 308
— *Le Loup et le Berger*. XI 114

Articles divers :
— *La crinoline à la campagne*. 8 vignettes par BIANCHI. V 176
— *Les Jeux des enfants japonais*. 1 dessin par BIANCHI. VI 192
— *Un Lézard dans les atterres*. XII 143
— *Les Trois exultations*. Id. 146
— *L'Épithète des autocrates, sonnet*. XIII 173
— *Les Deux naturels, imité de François de M^{me} A. Gatty*. — 5 dessins par MATHEU. XIV 82

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

F. de Gramont. — *Articles divers et en prose* (suite).
— *La Glace, la neige et l'eau, imité de François de M^{me} A. Gatty*. XIV 167
— *Les Mazines du Taland*. Id. 243
— *Le Nid de pinsons, imité de François de M^{me} A. Gatty*. XV 178
— *Le vrai premier Robinson*. XXII 303

Pierre Gratiot. — *Le Plaisir et la douleur*. III 51
— *L'Appropriation et l'effection*. Id. 32
— *Le Prétre*. Id. 33

E. Grenier. — *La Rose et le Cyprès, fable en vers*. VIII 247

E. Grimard. — *Les Quatre haricots rouges*. II 372
— *Fin tragique d'une raisinée*. V 54
— *Un peu de physique et de chimie*. Id. 74
— *Naissance d'une cellule*. Id. 107
— *Une Planète en seravage*. Id. 147
— *Un Recenseur microscopique*. XIII 116

M^{me} Guizot. — *L'Activité*. XIV 91
— *L'Application*. XXVI 281

H. Havard. — *Notre riviste maison, imité du hollandais de Smits*. XXI 73

Henri Heine. — *Le Haut et le bas de l'échelle*. I 339
— *Le Nivir qui tend être blanc*. Id. 347

Hérodote (extrait). — *Généralité*. XVII 144

Les Horloges. XV 7

**Les Hivers rigoureux de 558 à 1874. Id. 138
— *Histoire du blé*. Id. 343**

W. Hughes. — *Le Lou de la madame et de la cuisinière* (11 dessins par FROBERGER, imité de François de M^{me} A. Gatty). XVI 263

A. Humbert. — *Le Roi des pinsons*. — 31 vignettes par l'auteur. II 49

Humbourg. — *Corriger plutôt que punir*. XXII 105

I
L'aveugleur de la machine à coudre. XVI 18

J
L. Jourdan. — *Activité*. XIV 92
Journal d'Edinburgh. — *Greggians* Bobby, un chien historique. XXIV 47

TABLE GÉNÉRALE DES TEXTES 16

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

E. Juan. — *Le Verdier*. IX 179
— *Mariette*. Id. 333
— *Les Métamorphoses de Pierre le Grand* (38 dessins par GRISBY). XIII 249
— *Id. (suite)*. XIV 24

K
A. Kaempfen. — *Les Deux aveugles et leur chien*. II 203
— *Le Mouton botté*. III 127
— *Les Deux bouquets*. V 34
— *Le Bâcheron*. Id. 175
— *Le Plat*. VII 119
— *Le Lis, la jacinthe, la grande marguerite et le muguet*. Id. 142
— *L'Habit jaune*. Id. 245

L
E. Laboulaye. de l'Institut. — *Le Pacha berger*. II 23

L. Lacome. — *La Mésèque au Foyer*, 18 dessins par BENETT (18 chapitres). XII 262
— *Id. (suite)*. XIII 24

Th. Lacordaire. — *Lettre à un jeune homme sur l'histoire naturelle*. I 343

A. de Lamartine. — *Apologie arabe*. XIV 305
— *Les Filles de M. de Féry*. XV 319
— *La Petite chassante du cerisier*. XV 319

V. de Laprade. de l'Académie française. — *Poésies* (Le Livre d'un père) :
— *Petit enfant, petit oiseau*. XVI 377
— *Le Petit garde-malade*. XVII 49
— *Les Petites sœurs*. XIX 64
— *La Sœur aînée*. XX 15
— *Le Bon cheval gris*. XXI 17
— *Le Bonnet gris*. XXII 73
— *L'Araucaria*. XXIII 70
— *Le Château de mes songes*. Id. 113
— *Diane*. Id. 179
— *Boudier-roux*. — *La France*. XXIV 48
— *De la-haut*. Id. 192
— *Le Petit soldat*. Id. 230
— *Us sont un vie*. Id. 252
— *Le Petit ménage du père*. Id. 252
— *Le petit soldat*. XXV 32
— *Travallions*. Id. 121
— *Soyez des hommes*. Id. 190
— *Les enfants sont parlés*. Id. 210
— *Mort pour la Patrie*. XXVI 96

Noms des auteurs. Tomes. Pages.

A. Lefebvre. — *La quatrième églogue de Virgile, traduction en vers*. IV 393

E. Lefebvre. — *Les Muebles parlants*. III 77

E. Legouvé. de l'Académie française. — *Ce que coûte le bon-être qui nous entoure*. VI 318
— *La Chasse*. VII 22
— *Le Traité et la douleur*. VIII 296
— *La Paille de dinde*. IX 240
— *Le Charpentier Villeneuve et son fils l'ingénieur*. XI 41
— *Une Maison bâtie avec des ossements*. XII 338
— *Madame la reine*. XIII 205
— *Histoire de quarante mille francs*. XIV 19
— *Il avait un an*. XV 110
— *Le Devoir de la France*. XVI 9
— *Une Mère persécutée*. XVII 9
— *De l'avantage d'avoir une fille qui ne veut pas apprendre l'orthographe*. Id. 297
— *Les Noms ridicules*. XX 9
— *La Grèce morale, lettre à P.-J. Stahl*. Id. 112
— *Une Grand-mère et un petit garçon*. Id. 235
— *Un Premier symptôme*. XXI 314
— *Sur la politesse*. XXII 53
— *La France, à M. Hétzel*. Id. 109
— *Lettre à M^{me} Lili*. Id. 151
— *Diplomatie de deux hommes*. Id. 297
— *Lettre à M. Hétzel*. XXIII 22
— *Un Pêcheur rêvé*. Id. 109
— *La Considération*. XXIV 22
— *Béguillette*. XXV 37
— *Les deux reverts*. XXVI 280

Paul Lohu. — *L'Orphelin, poème*. XXII 141

Lominois. — *La Guerre pendant les vacances* (21 vignettes par BIANCHI), 21 chapitres. IV 182

J. Lescout. — *Histoire d'une vierge*. XX 275

Lessing. — *Le Mépris*. II 320

Litotter. — *Maître bâton*. I 339
— *Le Vieux peintre*. III 98
— *Astéris et corbeau*. IV 207

Livre des sentences. — *Sur l'Homme*. XVIII 80

Loubens (E.). — *Patrie*. XIII 228
— *Song-froid*. Id. 143
— *À l'instinct de Joseph II*. Id. 235
— *Curiosité* (d'après Putzquin). Id. 320

MAGASIN D'ÉDUCATION 21

Noms des auteurs.	Tomes.	Pages.	Noms des auteurs.	Tomes.	Pages.
P.-J. Stahl. — <i>Histoire d'une famille d'aristocrates</i>	XIV	230	P.-J. Stahl. — <i>Le Pantier de pommes</i>	XII	320
— <i>Les Vois de la terre</i> , imité de l'anglais de M ^{re} GAYET	Id.	357	— <i>La Soupe au lait</i>	Id.	304
— <i>Histoire d'une pomme</i> , de l'anglais de miss Campbell, 7 chap.	XV	183	— <i>Bonjour, petit père</i>	XII	15
— <i>Un mes culpas</i>	Id.	367	— <i>La Bride sur le cou, un grand voyage à dieu</i>	XIV	48
— <i>Coquerie pour les Pères et les enfants</i>	XVI	187	— <i>La Boîte au lait</i>	XV	15
— HISTOIRES RENCONTRÉES DANS LE BOURILLARD (3 dessins par FÉRAY), 3 chapitres	Id.	203	— <i>Le Cirque à la maison</i>	XVI	16
— <i>C'est une bonne tête</i>	XVII	41	— <i>Le Premier cheval et la première voiture</i>	Id.	144
— <i>La Peur d'être mend.</i>	Id.	29	— <i>Id.</i> (suite)	XVII	16
— <i>Pelle histoire de la famille Poupert</i>	Id.	46	— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
— <i>Le Nid d'aigles</i> , imité de l'anglais de GUYONNET (4 dessins par VIERGE)	Id.	78	— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
— <i>Tout ce que raconte son oncle</i>	XVIII	18	— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
— <i>La Science infantile</i>	Id.	353	— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	XIX	110
— <i>Le chemin glissant</i> , (24 dessins par FROELICH)	XIV	382	— <i>Id.</i> (suite)	XX	16
— <i>Id.</i> (suite)	XV	24	— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
— <i>La Mouche des autres</i>	Id.	140	— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
— <i>Une bonne intention</i>	Id.	378	— <i>Id.</i> (suite)	XXIII	12
— <i>La Matinée de Lucie</i> , 5 chapitres (8 dessins par MARIE)	XII	13	— <i>La Petite dévotieuse</i>	Id.	96
— <i>La Distraction de saint Bernard</i>	XXII	44	— <i>Les Groselles pas mères</i>	XXV	47
— UNE AFFAIRE DIFFICILE À ARRANGER (30 dessins par FROELICH), 10 chapitres	XXIV	12	— <i>Les Enfants de Cora</i>	Id.	166
— Preface du Livre d'un père	Id.	319	P.-J. Stahl. — OUVRES DE PATAUD ET DE SON GROS FÉRAY , 100 dessins par CHAM	XXI	24
— Maximes de morale familière : 6 articles	XI	44	— <i>L'Art de la lecture</i> , de M. E. LÉGOUEV	XXVI	88
— 8 articles	XII	11	— <i>La Peur des supériorités</i>	Id.	141
— 2 articles	XIII	14	P.-J. Stahl et W. Hughes. — Contes de tante Judith	Id.	16
— 3 articles	XIV	9	— <i>Les Mémoires herbes</i> , 9 dessins par FROELICH	XIII	27
— 1 article (ensemble 22 articles)	XI	182	— HISTOIRE DE LA FAMILLE CHESTER ET DE DEUX PETITS ORPÈVRES (20 dessins par FROELICH et YOL), 24 ch.	XVI	347
— HISTOIRE D'UN AÏEUL ET DE DEUX PÈRES FILLES (70 dessins par Théophile SCHLEIN), couronné par l'Académie, 23 chapitres	XIX	22	— <i>Id.</i> (suite)	XVII	28
— <i>Id.</i> (suite)	XX	38	— <i>Id.</i> (suite)	XVIII	22
— BIBLIOTHÈQUE DE M^{re} LILI ET DE SON COUSIN LUCIEN	Id.	311	P.-J. Stahl et E. Muller. — Le nouveau Robinson sensé (129 vignettes par YVES DARGENT)	I	25
— STABH. — Dessins par FROELICH, FROEMONT, etc. — Textes par STABH	Id.	80	— <i>Id.</i> (suite)	II	16
— <i>Petites sœurs et petites mairies</i>	Id.	11	— <i>Id.</i> (suite)	III	27
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	12	— <i>Id.</i> (suite)	IV	28
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	13	Stephen de la Madeleine. — <i>Loké</i>	XX	204
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	14	Le général Susane. — <i>Le Félicite</i>	Id.	370
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	15	— <i>Id.</i> (suite)	Id.	370
— <i>Voyage de découvertes</i>	Id.	240	T		
— <i>Voyage autour du monde</i>	Id.	41	E. Talbert. — <i>Les Alpes au printemps</i>	XX	40
— <i>M^{re} Pimbleche</i>	X	47			
— <i>Une révolte dans un pensionnat de jeunes filles</i>	XI	14			
— <i>Id.</i> (suite)	XII	15			

TABLE GÉNÉRALE DES TEXTES 22

Noms des auteurs.	Tomes.	Pages.	Noms des auteurs.	Tomes.	Pages.
G. Tiesandier. — HISTOIRE DE CLANK , 14 chapitres, 8 dessins par JABARDIER	XVI	118	Jules Verne. — LE PAYS DES PORTÉES (88 dessins par FÉRAY et de BRACERFAIRE) :		
— <i>Id.</i> (suite)	XVII	93	— Première partie, 23 chapitres	XVI	161
A. Toussaint. — <i>Histoire des perroquets</i>	XV	93	— <i>Id.</i> (suite)	XVII	1
Trébor. — <i>Humanité</i>	XIV	110	— Deuxième partie, 24 chapitres	XVIII	1
Le général Trochu. — <i>Sur notre caractère national</i>	XIV	63	— LE LÉ MYSTÉRIEUX (134 dessins par FÉRAY) :		
— <i>Comment le rouge-gorge se procura de la laine</i>	XXI	85	— Première partie. — <i>Les Naufragés de l'air</i> , 22 chapitres	XIX	1
V			— <i>Id.</i> (suite)	XX	1
Van Bruysel. — HISTOIRE D'UN AÏEUL ET DE SES HAÏTANTS , 9 chapitres, 5 dessins par RIDE	II	161	— Deuxième partie. — <i>L'Abandonné</i> , 20 chapitres	Id.	161
— <i>Les clients d'un vieux forgeron</i>	XII	25	— <i>Id.</i> (suite)	XXI	1
— <i>Id.</i> (suite)	XI	22	— Troisième partie. — <i>Le Secret de l'île</i> , 20 chapitres	Id.	237
Jules Verne. — ÉVÉNEMENTS COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE — AVENTURES DE CAVIERS HATTIER , (236 dessins par H. de MONTANT et RIDE) :			— <i>Id.</i> (suite)	XXII	1
— Première partie. — <i>Les Anglais au pôle Nord</i> , 32 chapitres	I	18	— MICHEL STROGOV — de MOSSOT à INKOUTSK (83 dessins par FÉRAY) :		
— <i>Id.</i> (suite)	II	5	— Première partie, 17 chapitres	XXIII	3
— Deuxième partie. — <i>Le Désert de glace</i> , 20 chapitres	Id.	300	— <i>Id.</i> (suite)	XXIV	1
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	3	— Deuxième partie, 13 chapitres	Id.	129
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	4	— HECTOR SERVAZAC. — <i>Voyages et aventures à travers le monde solitaire</i> , (07 dessins par P. PUFFLÉTOFF) :		
— LES ÉVÉNEMENTS DE CAVIERS GRANT (124 vignettes par RIDE) :			— Première partie, 24 chapitres	XXV	1
— Première partie. — <i>L'Amérique du Sud</i> , 20 chapitres	Id.	193	— <i>Id.</i> (suite)	XXVI	1
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	4	— Deuxième partie, 17 chapitres	Id.	65
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	4	Paul Verne. — <i>Quarantaine au Mont-Bianc</i> (12 dessins par YOL)	XIV	204
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	4	Horace Vernet. — AMÉRIQUE DÉCOUVRIE — <i>Lettre au colonel de Royal-Tauvin</i>	II	344
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	4	V. F. M. — <i>Nicolas Saison</i>	XVIII	122
— <i>Id.</i> (suite)	Id.	4	L. Viardot. — <i>Lettre à l'éditeur du Magasin d'éducation</i>	IX	307
— ADVENTURES DE TROIS BÈSES ET DE TROIS ANGLAIS DANS L'AFRIQUE AUSTRALE (32 dessins par FÉRAY)	XIV	238	E. de Villiers. — <i>Les Souliers de mon cousin</i> , traduit et adapté de l'anglais (9 dessins par BÉNÉTT), 13 chapitres	XIX	112
— <i>Id.</i> (suite)	XV	1	Viollet-le-Duc. — HISTOIRE D'UNE MAISON (63 dessins de l'auteur), 28 chapitres	XVIII	89
— <i>Id.</i> (suite)	XVI	1	— <i>Id.</i> (suite)	XIX	18
W					
Léon de Wailly et P.-J. Stahl. — SCÈNES DE LA VIE DES ENFANTS EN AMÉRIQUE (19 vignettes), par FROELICH, 26 chapitres	VII	27			
— <i>Id.</i> (suite)	VIII	27			

MAGASIN D'ÉDUCATION 23

Noms des auteurs.	Tomes.	Pages.	Noms des auteurs.	Tomes.	Pages.
C. Wall. — <i>Petits et grands</i>	XVII	311	Marko Wozvok et P.-J. Stahl. — LE CHENIN GLISSANT (24 dess. par FROELICH)	XIV	382
— <i>La Petite pierre longtemps méconnue</i>	XVIII	312	— <i>Id.</i> (suite)	XV	24
Marko Wozvok. — <i>Contes ukrainiens</i> , tirés par P.-J. STABH :			Z		
— <i>Mitaines</i>	V	479	Zurcher et Margollé. — <i>Les Plantes figurées ou retrouvées à Pongès</i>	V	86
— <i>Dure-épine et Bonne-rose</i>	VI	533	— <i>Les Navigations des Normands</i>	VIII	149
— <i>Mademoiselle Moi</i>	X	374			
— <i>Voyage en glagon</i>	Id.	328	L. Froelich. — <i>Bonjour, petit père</i>	Id.	311
— <i>La Petite sœur</i>	XI	310	— <i>Id.</i> (suite)	Id.	311
			— <i>La Bride sur le cou</i>	Id.	21
			— <i>Le Cirque à la maison</i>	Id.	16
			— <i>Le Premier cheval et la première voiture</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	110
			— <i>Le Plat mystérieux</i>	Id.	110
			— <i>Le Petit François et la maman Poule</i>	Id.	144
			— <i>Id.</i> (suite)	Id.	144
			— <i>La Boîte de dragées</i>	Id.	112
			— <i>Le premier Pantaloon</i>	Id.	206
			— <i>La Queue du chat</i>	Id.	208
			— <i>L'À perdue de M^{re} Babel</i>	Id.	110
			— <i>Id.</i> (suite)		

Volker Dehs (volker.dehs@web.de), né en 1964 à Bremen (Allemagne) se voue depuis 30 ans à la recherche biographique et à l'établissement de la bibliographie vernienne. Éditeur de plusieurs textes ignorés de Jules Verne, il est co-éditeur (avec Olivier Dumas et Piero Gondolo della Riva) de la Correspondance de Jules et Michel Verne avec leurs éditeurs Hetzel (Slatkine, 5 vols, 1999 à 2006). Il a traduit plusieurs romans en allemand et en a établi des éditions critiques. Ses textes sur Jules Verne ont été publiés en français, allemand, néerlandais, anglais, espagnol, portugais, polonais, japonais, chinois et turc.

